

RINN

1 : Lignes de partage

Alicia se précipitait à toute allure dans les couloirs du vaisseau cargo, du moins le tentait-elle tant les manœuvres en micro gravité n'avaient rien de commun avec une course effrénée. Toute à ses vérifications de la cabine, elle avait oublié le briefing et se retrouvait avec la quasi totalité de l'engin à traverser, soit trois cent mètres environ, sans oublier les nombreux sas. Son retard irritait la jeune femme, peu habituée à faire défaut à ses obligations mais elle ne pouvait s'empêcher d'en rejeter la faute sur les conditions de leur départ. Le séjour à bord de la station spatiale Tersus avait été bien trop court à son goût, et l'étage à semi gravité lui manquait déjà.

Encore deux sas à franchir pour atteindre les lieux de la réunion, et toujours personne en vue. Le capitaine n'avait gardé qu'un équipage réduit pour ce voyage, ce qui ne lui laisserait aucune opportunité de nouvelles rencontres. Alicia frôla une nouvelle fois la paroi de la main pour modifier sa trajectoire. Elle appréciait le design épuré de cet engin, un changement bienvenu après son travail dans des ambiances surchargées d'appareils. Les concepteurs ne semblaient pas avoir ménagé leurs efforts lors de sa conception, intégrant habilement les panneaux informatisés à ses parois. La porte de la salle de réunion se présenta enfin devant-elle, surmontée de la petite silhouette d'Aigle qui tenait lieu de symbole à l'appareil. Un nom plutôt inapproprié pour un appareil à la silhouette relativement massive et solide. L'élégance n'avait guère sa place dans l'espace.

À peine la porte lui laissa-t-elle le passage qu'Alicia se retrouva dévisagée par des yeux sans pupilles, emplis d'une faible lueur bleutée. L'hyper hologramme s'écarta après ce bref examen, dévoilant le reste de la salle de navigation. Les autres membres de l'équipage convoqués pour l'occasion étaient déjà présent, mollement suspendus aux barres de fixations pour ne pas flotter librement dans la pièce. La grande silhouette du capitaine se tourna dans sa direction et lui fit signe de s'installer. Gênée par son retard, Alicia se propulsa rapidement dans les airs pour les rejoindre.

D'un coup d'œil, elle vérifia l'attitude des autres personnes convoquées. Le navigateur, Rami, lui fit un petit signe amical auquel elle ne répondit pas. L'assistante du capitaine se tenait à côté de ce dernier, occupée à prendre des notes. Pour une raison inconnue, elle refusait le titre de second qui aurait du lui revenir en toute logique. Sophie était une belle femme discrète et disciplinée, effacée au goût de certains.

– Ha, notre opératrice infocom. On se laisse désirer ? Le capitaine rajusta sa casquette.

– Excusez-moi, murmura presque la retardataire. Pouvez-vous me résumer ce que j'ai manqué ?

– Nous n'avions pas encore évoqué les modalités du trajet, Alicia, commença Rami. L'homme au teint mat lui décocha un sourire rassurant. Nous parlions du séjour sur la station Tersus en vous attendant. Nous n'avons même pas pu redescendre à terre durant notre escale.

– Et j'en suis désolé. Nous faisons route vers Europe II, pour une livraison de routine. Leur cargo habituel a subi d'importants dommages la semaine passée, et ils ont eu besoin d'une solution de remplacement express. Le capitaine commenta cet exposé d'un ton un peu las. Ce n'est guère difficile, et nous pourrions demander une surprime en cas de d'arrivée rapide. Mais les frais de carburant sont à notre charge. Il faudra étudier attentivement le trajet jusqu'à l'orbite de Saturne.

Une forme lumineuse s'interposa entre Alicia et le capitaine d'un mouvement rapide. L'image stylisée d'une jeune femme écarta les bras, puis sembla parler d'une voix monocorde.

– Ce ne sont pas de bonnes conditions, capitaine. Si un problème survient, la rentabilité de ce trajet sera fortement compromise. Vous n'avez même pas pu obtenir de prime de risque pour l'approche d'une base Saturnienne.

– Merci de ta sollicitude, Rinn. Je préfère cela que de laisser le vaisseau au repos trop longtemps sur Tersus. Nous trouverons sans doute quelque chose de plus lucratif à faire une fois

dans le secteur d'Europe.

– Nous ne serons que quinze pour la durée du voyage. Tous comptes faits, les frais annexes seront assez faibles, intervint Sophie, levant pour la première fois les yeux de son agenda pour fixer l'avatar holographique.

– Vous n'avez pas pris le temps de chercher une bonne affaire, capitaine. À ce rythme vous ne parviendrez jamais aux objectifs que vous vous étiez fixés cette année. Si vous preniez moins de distractions à bord de ces stations, tout ceci ne serait pas en train d'arriver.

– Rinn !

Alicia échangea un regard avec Rami, qui haussa les épaules. L'hologramme se tut quelques instants, puis reprit d'une voix plus forte.

– J'ai raison, capitaine. Je ne fais qu'obéir à vos instructions. Je pense que vous subissez de mauvaises influences, comme par exemple celle de mademoiselle Sophie.

La petite silhouette volante se mit à tourner lentement autour du commandant, tandis que les autres personnes se mirent à dévisager la jeune assistante dont les joues s'empourprèrent.

– Rinn, ça suffit, Plus un mot à ce sujet !

– Ce ne sont que vos instructions. Je vous donne tous les paramètres utiles avant chaque mission et je pense que vous ne les utilisez pas au mieux. Vous vous laissez distraire par d'autres personnes qui...

– Assez, Rinn ! Tu as été trop loin, cette fois-ci. Je t'interdis l'accès à la salle de navigation pour désobéissance, ainsi que de m'adresser la parole sans autorisation, jusqu'à nouvel ordre. Extinction !

La colère du capitaine laissa l'équipage stupéfait. L'hologramme se figea, son expression neutre à peine altérée comme si Rinn tentait d'enregistrer les paroles du capitaine. Puis il s'évanouit subitement, laissant la salle à son silence pesant. Avant que des murmures ne se fassent entendre, le commandant de bord se dirigea vers la sortie en laissant ses dernières instructions. Alicia décida d'accompagner Rami, brûlante de connaître son avis sur ce qui venait de se produire. Mais son ami était déjà en compagnie de Sophie, visiblement choquée, et tentait de la rassurer. Elle décida d'attendre une meilleure occasion pour lui parler.

**

– Rinn, j'ai besoin d'aide pour valider mes scénarii de consommation au cours du trajet. Les paramètres que me renvoient les moteurs me semblent étranges.

Rami s'échinait sur les différents diagrammes orangés qu'il avait déployés sous ses yeux. Il ne parvenait pas à se concentrer sur sa tâche, et le murmure sourd du vaisseau le fatiguait particulièrement. En l'absence de réaction de la part de Rinn, il insista pour obtenir enfin son attention. Elle pouvait être occupée à n'importe quel endroit du cargo, mais réagirait à ses appels. Un voyant s'alluma enfin non loin de lui et son avatar lumineux se dessina rapidement. Il observa en silence l'image qui venait d'apparaître, se demandant si l'incident du matin portait à conséquence.

– Rinn, peux-tu valider pour moi les différents scénarii d'utilisation des moteurs ? Le capitaine veut connaître en détail le coût de chaque hypothèse.

– L'ordinateur de navigation a déjà réalisé les calculs, sans erreur possible. Le capitaine ne m'a pas demandé mon avis et je pense que vous pourrez les lui fournir directement.

Rami s'apprêtait à répondre mais préféra prendre un peu de temps. Rinn était conçue pour donner son avis ; c'était là sa raison d'être à bord de l'Aiglon. Le navigateur s'éclaircit la gorge et ajusta ses lunettes sous le regard impassible de l'hologramme.

– Puis-je me retirer ?

– Attends. Est-ce que tu as ordre de ne plus aider le capitaine ?

– Je ne peux pas répondre à cette question. Bonne journée, Rami.

L'image se dissipa sans lui laisser le temps de répondre. *Rinn veut disparaître*. Rami ne parvint pas à chasser cette brusque idée de son esprit. Il savait qu'Alicia aurait dit la même chose, en réalité. Cette manière d'humaniser à l'excès l'IA de bord faisait partie de ces détails qui la rendaient attachante. Parler de Rinn serait un excellent alibi pour passer la soirée en sa compagnie. Il se pressa d'enregistrer les calculs pour en finir au plus vite.

« Hey, Rami. »

La voix chantante d'Angel l'interrompt alors qu'il quittait son poste. Le mécanicien se tenait dans l'embrasement du sas, accompagné comme il se doit de Makele. Inséparables, ils formaient une sorte de duo patrouillant dans les entrailles bruyantes du vaisseau.

– C'est vrai ce qu'on dit ? Le capitaine a gueulé sur la machine pour qu'elle le laisse enfin tranquille ?

– Il y a une raison pour dire ça ?

– Elle déconne. Pas moyen d'obtenir son aide. Bon, je vois à ton air que ça doit être vrai, cette histoire, ajouta le latino.

De nombreuses séances de musculation lui donnaient une allure intimidante pour quelqu'un vivant en microgravité. Il le savait et en jouait un peu trop au goût du navigateur. Un élément bien entendu inutile face au capitaine... ainsi qu'à Rinn.

– Je ne veux pas passer un mois enfermé avec une IA anormale. Makele avait une voix étonnamment douce pour une personne de sa taille. Est-ce que tu peux faire quelque chose ?

– J'allais en parler avec Alicia, et nous aviserons. En attendant, essayez de ne rien tenter d'étrange avec Rinn. Évitez de faire appel à elle si possible.

– Je vais me gêner...

Les sourcils ombrageux d'Angel s'arquèrent un bref instant et ses lèvres remuèrent en silence. Rami ne tenait pas à prolonger cette conversation. À son soulagement, le mécano lâcha prise et s'éloigna avec son ami. Il portait pas l'IA dans son cœur, mais ne ferait pas de geste inconsidéré. Rami hésita à demander directement de l'aide au capitaine. *Rinn veut disparaître*. Son intuition lui sussurait que le commandant de bord n'interviendrait pas.

**

– Quand auras-tu fini ? Rami s'impatientait, mâchonnant la paille de son gobelet vide.

– J'ai terminé. Ça m'a pris plus de temps que prévu, parce que je ne voulais pas appeler Rinn. On finit par s'habituer un peu trop à son aide, tu ne penses pas ?

– À chacun son rôle, Alicia. Alors qu'est-ce que tu nous as trouvé ?

– J'ai commencé par la base, bien sûr. Notre amie doit avoir le numéro de série VTD-528, et serait une Novatronics, catégorie Personna Delta.

– Tu m'en diras tant... Rami ne put réprimer un sourire. Supposons que j'aie oublié ce que ça signifie, comment pourrais-tu me résumer la chose ?

– Rinn a été fabriquée par Novatronics. Enfin est supposée. Parce que le niveau Delta, ça me semble ridicule. L'air sérieux d'Alicia le décontenança. Ce niveau désigne la personnalisation de l'IA, sa capacité à nous ressembler si tu préfères. Je ne sais pas si tu as déjà eu affaire à un niveau Delta, mais c'est une machine polie et un peu gentille, qui se contente de singer le spécialiste dont elle occupe le poste. Elle n'ira jamais s'aventurer à exprimer son avis « personnel ». Avis qui n'existe probablement pas, d'ailleurs.

– J'en ai rencontrées sur les gros appareils, et dans les stations. Une IA n'est-elle pas sensée progresser au fil du temps ? C'est bien leur définition, n'est-ce pas ?

– Progresser c'est une chose... mais tu dois la connaître mieux que moi. Tu te trouves à bord depuis plus longtemps. Est-ce qu'elle a toujours été comme ça ?

Il la dévisagea un instant, tentant de se souvenir de ce qu'avait été la vie à bord de l'Aiglon avant l'arrivée d'Alicia. L'équipage n'était pas constant, et il ne gardait pas vraiment dans son esprit les personnes de passage. Alicia était sans doute la première recrue dont il avait immédiatement

souhaité qu'elle reste après ses premières missions. L'aiglon... un trio constitué d'un vaisseau, du capitaine et de l'IA. Est-ce qu'elle pourrait réellement comprendre ce que ça signifiait ? Rinn ne pouvait pas disparaître.

– J'étais surpris de découvrir une IA à bord de ce rafiot, à vrai dire. Mais tu la connais autant que moi... Elle a toujours été comme ça. Enfin, quand il s'agit du capitaine. Parfois des sautes d'humeur lors des départs, en fonction de l'équipage. Mais je n'ai jamais eu de problèmes avec elle.

– Des sautes d'humeurs ?

– Je me comprends. Supposons que je parle d'une personne. Alors à mon avis, elle serait plutôt méfiante avec les inconnus.

– Dis plutôt jalouse. Je trouvais ça amusant quand je suis arrivée, et je pensais que le programmeur devait avoir sa forme d'humour un peu particulière. Pour moi le niveau delta est définitivement à oublier. Nous avons peut-être affaire à une Personna Beta. Et c'est un sacré problème.

Rami avait écrasé son gobelet sans s'en rendre compte. Un coup d'œil lui révéla qu'il n'y avait rien de semblable à un conteneur à déchets dans la cabine d'Alicia. Elle était déjà en train de sélectionner des documents dans les archives de bords, dont une bonne quantité trônait déjà sur le panneau d'affichage mural. Un spectacle bien peu intéressant, alors que la natte de son amie dansait nerveusement à chacun de ses gestes.

– Voilà ce que je veux dire. Une IA de navigation comme la nôtre doit être enregistrée pour des raisons légales. Tout est dans ces fichiers, et tu comprends ce qui m'ennuie. Si elle est étiquetée comme Delta alors que c'est manifestement faux, alors nous avons une IA illégale à bord de notre vaisseau.

– Illégale... C'est réellement grave ? Nous avons eu à faire des missions plutôt limites, déjà, sans parler de nos moyens de défense. Pourquoi s'embêter à faire un tel fichage pour notre ordinateur de bord ? Les licences de transport devraient suffire.

– Ce n'est pas un ordinateur ! » Alicia sembla surprise elle-même du ton sec de sa réaction, elle continua d'un ton plus hésitant.

– Un ordinateur c'est un outil très prévisible, même pour un super calculateur. Une IA c'est autre chose et pour démêler tous les problèmes de responsabilité, elle doit avoir une existence officielle. Imagine ce qui peut se produire si une IA cause un accident. On ne peut pas simplement se retrancher derrière la responsabilité du fabricant. C'est à ça que sert l'immatriculation.

– Encore des histoires d'assurance... Tu as peur de ce qui pourrait arriver si Rinn provoquait quelque chose ? Ou plutôt d'un contrôle qui tournerait mal ?

– Non. Elle lui adressa un sourire complice. Comme tu l'as dit, j'ai franchi la frontière en m'engageant sur l'Aigle. Et je suis sûre que le Capitaine est au courant de tout cela. Mais par contre, tu comprends que nous ne pouvons pas certainement pas nous adresser à Novatronics pour obtenir de l'aide. Et pas davantage à d'autres sources officielles, ni même à celui qui devrait en savoir le plus sur le cas de Rinn.

– Le capitaine, soupira-t-il à l'idée de l'explication qui allait suivre. Il ne nous aidera pas. C'est en quelque sorte doublement son affaire personnelle.

Rami reprit son souffle avant de reprendre, afin de peser ses mots.

– En fait, si je suis venu te voir c'est parce que je sais que nous sommes seuls, cette fois. Soit le capitaine Phénix règle son différent avec Rinn en privé, soit ce sera à nous de le faire.

– Mais c'est son rôle ! C'est lui qui couvre une IA illégale, c'est lui qui l'a peut-être déstabilisée. C'est son vaisseau, son équipage, il doit agir !

– Il est comme ça. Ces deux là ont leur caractère, crois-moi, je le sais depuis le temps.

Le voile d'incompréhension qu'il devinait dans son regard était de mauvais augure.

– Et puis, est-ce que tu as vraiment envie que ça se termine dans notre dos ? De rester à la merci de la prochaine crise, sans en savoir plus que ce que tu as pu apprendre au cours de la soirée ? Je pense que tu as ton avis sur la question.

Alicia ferma les yeux. Elle revoyait Rinn, le petit lutin toujours prêt à surgir à la moindre demande, toujours présente auprès du capitaine. Bien sûr elle avait rencontré cet homme dans une station, un hôtel-restaurant où il se trouvait en compagnie de quelques membres de son équipage du moment, sans qu'il ne fasse aucune allusion à l'IA. Et puis une fois à bord, elle avait découvert cette autre présence, aussi indissociable de ce vaisseau que le commandant et son grand manteau démodé. La voix d'une machine mais la vivacité et la répartie d'une jeune fille énergique. Elle n'avait jamais vu l'équivalent chez un pilote automatique ou une interface plus générale. Les premiers jours elle n'avait su où donner de la tête, tout à son envie de montrer ce dont elle était capable. En apparence, l'Aiglou n'était qu'un banal vaisseau réformé, mais sa véritable richesse ne se dévoilait qu'avec le temps.

Sans doute Rami comprenait-il mieux que d'autres ce qu'elle ressentait au sujet de Rinn. Une IA n'était pas un ordinateur, mais la combinaison de processeurs, de programmes spécialisés et évolutif, et d'importantes bases de données, destinées à fournir un germe pour une personnalité en devenir. La liberté accordée à cet ensemble définissait la catégorie auquel on l'associait. Le capitaine avait laissé Rinn s'adapter à la vie à bord de ce vaisseau, et devenir bien plus qu'une simple assistante.

– Avant de poursuivre, je voudrais savoir quelque chose.

– Sur Rinn ?

– Non, sur toi. Rami sembla chercher ses mots. Comment considères-tu Rinn, comme une personne ? Je pense que c'est important d'être très clair à sujet.

– J'ai ce mauvais réflexe, je suis consciente. Mais quand je regarde ces documents, quand je t'expose ce que je connais, alors c'est différent. Je laisse mes impressions personnelles de côté, et je regarde ça avec du recul. Comme des médecins doivent oublier qu'ils sont en train d'opérer des gens.

Une allusion clinique qui avait semblé rassurer Rami. Maintenu dans son sac de repos, Alicia observait la cabine plongée dans l'obscurité. Rinn avait pu les écouter, et leur conversation n'aurait dès lors plus aucun caractère secret. Une IA n'était pas supposée utiliser toutes les informations qui lui parvenaient, pour des raisons pratiques, afin de se protéger contre elle-même, ou plus simplement parce qu'on pouvait le lui interdire. Elle n'avait jamais regardé s'il était possible de déconnecter sa pièce des capteurs utilisables par Rinn. Qui le voudrait, puisqu'elle n'était qu'une sorte de servante discrète et efficace, toujours présente quand on le demandait, toujours absente quand on l'oubliait. Et surtout dépourvue de toute forme de morale ou jugement. Se poser la question revenait à se regarder dans un miroir, et y trouver un regard apeuré, sans doute méfiant envers la machine. Alicia ne voulait pas être cette personne.

Rami lui avait parlé d'Angel, et décrit cette hostilité latente qu'il éprouvait envers Rinn. À bord du vaisseau ne se trouvaient pas que des Alicia Demoy, prêtes à ne même plus songer à la présence d'une IA. Ce terme est surfait, lui disait-elle, il n'est là que parce que le concept avait été baptisé bien avant qu'on ne parvienne à l'approcher réellement. La plupart des IA ne sont que des animaux d'un nouveau genre. Rami avait sourit avant de prendre congé et de lui souhaiter bonne chance à elle et à sa petite patiente.

Alicia rabattit son sac sur le visage espérant s'endormir rapidement.

**

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle retrouva le regard sans pupilles qui avait hanté son sommeil. Incapable de réagir, Alicia resta silencieuse, ses cheveux défaits flottant librement en dehors de son sac de couchage. L'avatar de Rinn se tenait près d'elle, comme à l'écoute, sa petite tête à portée de main, immobile en dehors de sa surface miroitante. L'effet du sommeil se dissipant la technicienne réalisa la situation. Les lèvres encore sèches, elle s'adressa à l'image.

– Que fais-tu là, Rinn ?

- J'ai répondu à vos appels, Alicia. Mais vous n'avez voulu me donner aucun ordre.
- Est-ce que je parle dans mon sommeil ?
- Je ne suis pas capable de le dire. Je vous souhaite une bonne journée, Alicia.
- Rinn ! Combien de temps as-tu attendu ? L'hologramme se rapprocha du visage d'Alicia.
- Mille six cent vingt secondes environ. Ce n'est pas un problème pour moi.

Un frisson agita brièvement ses bras. Alicia étudia plus en détail la silhouette fictive de l'IA, comme si elle pouvait lui en apprendre davantage sur sa propriétaire. Une idée vaine. Elle ne se sentait guère prête à commencer une enquête après de Rinn, qui ne comprenait sans doute pas l'inquiétude qu'elle avait récemment suscitée. Mais si Rami avait dit vrai et qu'elle se montrait si peu disponible, une telle occasion ne pouvait être négligée.

- Est-ce que le capitaine a levé son ordre ?
- Non. Mais notre trajet ne sera pas affecté, Alicia.
- Je pense que c'est un problème....
- C'est sans doute un problème, mais c'est un problème personnel.
- Tu refuserais de m'en parler si je te le demandais directement ?

L'avatar redevint silencieux, son regard vide fixé sur le sien. Alicia sentit son pouls devenir plus fort, suspendue aux fausses lèvres de la machine. Rinn ne vivait en aucun cas dans le même monde que l'équipage, encore moins le même temps. Le délai de ses réponses n'était qu'une convention destinée à la rendre compréhensible, et ne reflétait en rien la vitesse de sa pensée. Mais une question aussi délicate, si étrangère à l'esprit technique de l'IA, la ramenait brutalement à l'échelle des humains qui l'entouraient. Sans doute une personne ne pouvait-il même pas y répondre.

- Je refuserai.

Une sensation amère emplît la gorge de la technicienne. Elle mettait à rude épreuve un système qui n'était pas conçu pour ce genre d'échanges, parce qu'elle en espérait autre chose. Sans même réfléchir, Alicia insista une dernière fois.

- Définitivement ou pour le moment ?

Nouveau silence.

- Pour le moment.

Les émetteurs cessèrent de fonctionner, plongeant à nouveau la cabine dans la pénombre. Alicia cligna des yeux, incrédule.

**

Le capitaine ne portait pas son grand manteau noir, encombrant accessoire qu'il se permettait d'afficher avec assurance face à son équipage et la plupart de ses clients. Équipé d'un simple justaucorps, il prit son temps pour faire face à la jeune femme qui venait d'entrer dans la salle de navigation. D'une pression du doigt, il ouvrit un tiroir et en tira un objet qu'Alicia ne put apercevoir.

- Bonjour, Alicia. Avez-vous bien dormi ?
- Je pense. Vous avez l'air en forme, capitaine.
- Vous mentez mal. Et vous semblez soucieuse.

Alicia détourna le regard, espérant que sa rencontre du réveil ne se devinait pas excessivement dans ses traits. Le capitaine laissait libres les mèches encadrant son visage, lui donnant une apparence bien moins formelle qu'en d'autres occasions. Elle le vit faire tourner l'objet entre ses doigts et reconnut sa forme cylindrique. Un pack de données, sans marques ou inscriptions reconnaissables.

- Je m'adresse à la spécialiste de l'informatique. Qu'est-ce que c'est à votre avis ?
- C'est pour ça que vous m'avez fait venir, Capitaine ?

– J'ai en effet une tâche à vous confier, ajouta Phénix en tapotant le bloc de données. Inutile de demander, c'est en rapport avec Rinn. Mais pas avec l'incident. » Sans ajouter un mot, il le lança doucement en direction d'Alicia qui s'en saisit sans hésitation. « C'est pour elle, je suppose que vous saurez comment l'utiliser.

– Pourquoi moi ?

– Si je veux suivre une certaine logique, j'ajouterais une certaine discipline, je ne dois pas le transmettre directement à Rinn. Et elle a besoin de logique et de discipline, n'est-ce pas ? J'avais prévu de lui fournir ceci bien avant les problèmes d'hier. Je ne voudrais pas qu'elle fasse le lien sans raison. Par contre, je suis sûr que vous serez intéressée et que vous avez les compétences nécessaires.

Le sourire du capitaine ne lui parût guère encourageant, mais plutôt l'expression d'un amusement discret. Elle examina une nouvelle fois le cylindre, sans découvrir quoi que ce soit d'intéressant, hormis sa grande capacité et son aspect neuf. De la sueur perlait de ses paumes et ses doigts, rendant la surface plastique glissante. Surprise, elle le serra brusquement quand le capitaine reprit la parole.

– N'espérez pas me poser de questions dans les jours à venir. J'aurais à faire et je préfère me tenir éloigné de tout ceci. Vous pouvez disposer.

Insuffisant. Une irritation teintée d'amertume s'empara d'Alicia, confrontée à cette manière expéditive de traiter les choses. Le capitaine jouait souvent sur deux registres, entre l'homme et le supérieur, mais cette fois-ci le procédé était trop facile, injuste pour elle. Elle tenta vainement de trouver le courage de répondre. Le regard du capitaine n'avait rien de fuyant, il était déjà ailleurs, plongé dans des réflexions dont elle n'avait pas idée. Alicia réalisa qu'au yeux de Phénix, elle ne se trouvait déjà plus dans cette pièce. Gardant l'objet serré au creux de sa main, elle s'éloigna d'une légère poussée, abandonnant le commandant et ses mystères.

**

– Viens vois donc ça.

Rami s'approcha sans un bruit, jusqu'à distinguer aisément les inscriptions dessinées sur l'écran qu'Alicia présenta

– C'est ce que contient le pack que m'a confié le capitaine.

– Tu ne voulais vraiment pas regarder ça toute seule ? Il réalisa sa bévue en voyant le visage de la jeune femme se crispier. C'est gentil de ta part... peux-tu m'expliquer ?

– C'est un module pour Personna. Dans ce cas, un module sentimental.

– Une sorte de patch de mise à jour ? Un truc de ce genre ne peut pas donner de sentiments à une IA, je me trompe, encore moins la rendre romantique, je me trompe ?

– Tu as raison. C'est un ajout qui sert à améliorer les capacités d'une IA. Dans ce cas là, à communiquer des sentiments. Une base de données du répertoire utilisé par les hommes pour transmettre leur état d'esprit sans les décrire directement, et spécialement prévue pour être utilisée par les programmes adaptatifs d'une Personna. Je ne peux pas dire que je connaisse très bien tout cela, mais celle-ci m'a l'air récente et assez poussée.

– Transmettre sans les décrire ? Je ne saisis pas. » Et tu adores m'expliquer tous ces concepts, songea-t-il. Cette histoire devenait un bon moyen de collaborer avec la technicienne.

– Regarde c'est écrit ici, dit-elle en affichant un des documents contenus dans le pack.

« Contenu du module A-Live 3ème édition.

Xpress est une compilation de motifs émotionnels à destination d'interfaces interactives adaptatives. Elle contient les éléments suivants : Base de données vocale. Comporte des détecteurs et des filtres d'altération pour voix de synthèse. Base de données gestuelle. Comporte des positions clefs pour interprétation et reproduction. Base de données de vocabulaire. Comporte des outils d'analyse statistiques pour interprétation et restitution.

Toutes les bases sont croisées avec des index de corrélation pour chaque sentiment enregistré. L'indexation peut être utilisée telle qu'elle ou modifiée par l'interface. Le contenu de cette compilation correspond à des données tirées de populations occidentales et ne sera adaptée qu'à des langues de ce groupe et à destination d'utilisateurs de même dominance culturelle. »

– Bien. Mais finalement ça ne nous éclaire pas beaucoup sur l'utilisation que nous pouvons en faire. Je suppose que cette... compilation permettra à Rinn de mieux décoder l'attitude des gens. Enfin de pouvoir associer leur attitude à des sentiments. Et ensuite ?

– Ensuite... Si Rinn était une interface prévue pour s'adresser aux gens apeurés, ou pour paraître joyeuse, ce serait assez simple. Décoder, encoder, commença Alicia. Finalement, elle n'aurait pas besoin de mettre un sens sur des termes abstraits. Il lui suffirait de savoir comment réagir à telle situations, ou comment appuyer tel message.

Rami se massa la nuque. Cette mise à jour semblait propice à embrouiller davantage les pistes, à rendre encore plus floue l'attitude de certains membres d'équipages vis à vis de Rinn. Il observa son amie, à nouveau plongée dans la documentation. On lui avait confié un étrange jouet, et elle redevenait une enfant, entièrement prise dans sa nouvelle activité. Mais Rinn n'était pas un joujou ; le capitaine n'avait rien d'un parent attentionné.

– Tu vas l'installer sur... enfin l'utiliser avec Rinn ? C'est ce que le capitaine t'a demandé ?

– Il a dit que je saurais ce qu'il fallait faire. Je suppose que c'est évident.

– Il pouvait s'en occuper lui-même, objecta Rami. Mais non, il a voulu nous coller cette affaire dans les pattes. Est-ce que tu lui as dit que nous menions une enquête ? » Il frôla la chevelure d'Alicia avant de retenir son geste. « Je sais que le capitaine est comme ça. On croit qu'on s'y habitue, à force de vivre parmi les mêmes gens. Que les impressions du départ ne sont que des impressions qui finiront par se dissiper. Mais finalement, nous restons juste l'équipage de l'Aiglou et lui son capitaine. »

– Et Rinn reste Rinn... songea-t-elle. Tu n'as pas envie de voir son nouveau visage ? Une fois que nous utiliserons ce module, elle sera différente. Je ne saurais pas expliquer, en fait je ne sais pas ce qu'il va se passer, mais elle sera différente.

Elle jeta un nouveau coup d'œil au cylindre désormais logé dans son port de transmission.

– C'est le capitaine qui a acheté ce module. Les Personna sont rares. Surtout les plus avancées. Elles sont chères et rares parce que ce ne sont plus des programmes que l'on copie, ce sont des systèmes qui doivent apprendre pour de vrai, avec des gens. On ne peut pas remplacer ce temps-là, toutes ces expériences.

– Rinn est liée au vaisseau et le vaisseau au capitaine. Je ne comprends pas pourquoi il ne veut pas régler tout ça avec elle. Est-ce que tu sais que ces deux là se connaissent depuis plus longtemps que je suis à bord ?

– Parce qu'ils se sont fâchés ! réagit vivement Alicia. Je ne sais pas combien à côté ce module, je ne sais même pas si c'est quelque chose qu'on peut trouver facilement. Mais je pense que ça a coûté cher, le capitaine a dû faire des efforts pour le trouver. C'est peut-être illégal, qu'en sais-je...

Rami sursauta, avait-elle les larmes aux yeux ? Elle continuait, visiblement émue

– Et il ne peut plus lui donner ça. C'est à moi qu'il l'a confié, est-ce que tu comprends ? C'est important. Il voulait lui faire un cadeau...

Il resta muet, frappé par l'apparente détresse de la jeune femme. Un présent, bien entendu. Alicia considérait toujours Rinn comme une personne, tout comme le capitaine, sans doute, ou du moins comme il le laissait parfois croire. Rami se sentit soudainement désarmé, comme pris dans un mouvement sur lequel il n'exerçait aucune sorte de contrôle. L'envie de résister s'empara de lui, il faudrait secouer son amie, lui faire comprendre que si elle devait agir, c'était par obéissance envers son supérieur, et non pour une raison personnelle.

Elle s'essuyait les yeux tout en évitant son regard. Il ne pouvait pas tenir un tel discours. Le navigateur sentit ses muscles se détendre. Il agrippa l'épaule d'Alicia en un geste protecteur.

– Alors je ne vais pas te laisser le faire toute seule. Nous pouvons commencer.

Le sourire qu'elle lui rendit en réponse lui réchauffa le cœur.

– Et maintenant que faut-il faire ?

Ils avaient parcouru une nouvelle fois la documentation fournie avec le pack de données, mais il la trouvait pour le moins succincte. Destinée à un système relativement autonome, elle s'appuyait essentiellement sur les capacités propres de l'IA à l'assimiler.

– Je suppose que nous devrions appeler Rinn, ajouta Alicia d'une voix un peu hésitante. Et la laisser faire.

– Rinn, nous avons besoin de toi !

Rami coupa court aux doutes de la jeune femme. Un des recoins de la cabine s'illumina soudain alors que l'hyper hologramme prenait forme.

– Vous avez besoin de moi ? Je détecte un cluster de données inconnu.

Les deux membres d'équipage gardèrent le silence, scrutant la présence si familière.

– Nous avons une mise à jour pour toi. Elle provient...

– Elle fait partie d'un plan de remise à niveau du vaisseau, prévu il y a quelques temps, l'interrompit le navigateur. Il y a eu des délais imprévus, et nous n'avons pas pu l'utiliser avant. Alicia va se charger de te l'installer.

– Me laissez-vous consulter cette mise à jour ? demanda Rinn.

– Vas-y.

Alicia et Rami attendirent, fixant l'avatar qui avait repris son immobilité. Rinn n'avait pas réellement de posture d'attente, une fonction sans doute inutile aux yeux de ceux qui l'avaient installée à bord de cet engin. Rami se souvint qu'elle ne pouvait non plus éprouver d'ennui, ni tourner à vide, car elle adaptait rapidement son niveau d'activité aux besoins. Comme une bonne partie des appareils de bord, Rinn passait son temps à sommeiller dans son monde inconnu.

– Nous pourrions lui donner un avatar de chat...

– Hein ? Que veux-tu dire ?

Rami s'amusa de l'air étonné de son amie. Même en le dissimulant, son stress était palpable.

– Je pensais à voix haute, ce n'est rien. *Endormie dans les recoins des mémoires, mais prête à surgir au moindre appel.*

– Je pense pouvoir utiliser ce module, s'anima soudainement Rinn. Dites-moi quand est-ce que je dois exécuter la procédure. Elle prendra entre trente et cinquante heures. L'installation des seules données nécessite la présence du pack de stockage pendant environ quarante minutes.

– Trente à cinquante heures !

– Je dois reconfigurer mes routines et réorganiser de nombreux index internes pour pouvoir utiliser ces nouvelles données. Leur installation ne permet qu'une utilisation partielle et très limitée sans ces opérations. En cours de mission, la charge pour ces opérations reste limitée pour pouvoir me maintenir en fonction. Souhaitez-vous poursuivre ?

– Tu n'as pas décidé ? Alicia semblait à nouveau excitée par la situation.

– J'ai besoin d'un ordre formel.

– Je n'y crois pas vraiment... commença Rami. Tu as accepté la mise à jour, pour une raison que tu as trouvée. À quoi va-t-elle servir ?

– Je ne peux pas refuser cet ordre. Mais je l'approuve car cette mise à jour émotionnelle permet un contact plus facile avec l'équipage.

– Installe-la. Maintenant.

Le ton d'Alicia n'appelait pas de protestations.

**

Une mélodie aux accents mélancoliques accueillit Sophie à son arrivée dans la salle de navigation. Le capitaine flottait face à la verrière principale, et dans l'obscurité presque totale, sa silhouette se confondait avec le ciel étoilé. Elle choisit poliment d'attendre qu'il l'appelle car le sas avait du signaler son arrivée. Sans un mot, Phénix lui fit signe d'approcher.

– Quelque chose vous travaille ?

– La musique fait passer le temps et m'aide à réfléchir. Ces voyages sont surtout fait d'attente, même s'il faut savoir réagir sans délai quand les circonstances l'appellent.

– Peut-être n'êtes vous plus fait pour ce genre de vie..

Le capitaine se tourna vers elle en souriant. Il prit sa casquette en main, puis il la déposa d'un geste sec sur la tête de son assistante, en la retenant pour l'empêcher de voler à l'autre extrémité de la passerelle.

– Et qu'en diriez-vous, capitaine Sophie?

Le rouge lui monta aux joues alors qu'elle remettait ses cheveux en place. Elle ôta doucement le couvre-chef et le rendit à son propriétaire.

– Je ne suis pas qualifiée pour vous remplacer, Capitaine.

– Même pour un voyage si calme ?

– J'ai appris en votre compagnie. Il ne sera pas si calme que vous le prétendez.

– C'est pour cela que je vous aime, Sophie, s'amusa le capitaine. Le voyage sera peut-être calme, en vérité. Tout dépend d'un éventuel appel que nous recevrons à proximité de Saturne. Il sera émis près du seuil de détection, afin de ne pas parvenir à des oreilles indiscretes. Sans appel, le voyage se terminera comme il a commencé. Mais si nous le recevons...

– Alors notre objectif sera différent. Et je suppose plus mouvementé, dit Sophie, faisant semblant de réfléchir à voix haute. Mais sauf votre honneur (respect ?), si vous estimez qu'il ne faut pas en informer l'équipage, pourquoi me le dire à moi ?

Pour toute réponse, le capitaine la saisit par le poignet et l'emmena face aux étoiles.

– Voyez-vous, Meryll.... Voyez-vous, chacun aime partager ce qu'il ne devrait garder que pour lui. Et mes oreilles les plus proches n'ont plus accès à cet endroit.

Le souffle manqua brièvement à Sophie.

– Rinn ? Si elle savait que je...

– Bien entendu qu'elle sait. Vous vous demandez si elle vous déteste, n'est-ce pas ? Phénix la fixa soudainement d'un air grave. Et bien ne lui posez pas la question.

– Vous ne devriez pas la laisser... s'inquiéta la jeune femme.

– Vous vous ressemblez beaucoup, toutes les deux. Sans doute parce que vous prenez tellement soin de moi, chacune à votre manière, et que vous n'aimez pas qu'une autre le fasse.

Elle l'entendit rire brièvement, tandis qu'il se collait contre la surface transparente qui les séparaient de l'espace.

– C'est de bonne guerre, Sophie. Et surtout, ne soyez pas surprise si vous la voyez changer dans les prochains jours. C'est mon second conseil de la soirée.

Elle hocha timidement la tête.

– Vous n'êtes pas toujours bien sérieux, capitaine. »

– C'est pour ça que j'ai besoin de vous deux, mes amies... Les genoux repliés, le capitaine se lança dans une lente pirouette qui fit voltiger sa tunique. « Pour me rappeler parfois à l'ordre. »

– Merci de votre confiance, mon Capitaine.

Sophie s'apprêta à quitter la salle quand le commandant l'interpela une dernière fois.

– Ce serait ennuyeux de recevoir cet appel si Rinn est encore perturbée. Qu'en pensez-vous ?

– Je comprends.

Sans un regard pour l'homme, elle enclencha le système de fermeture du sas, et retrouva le couloir principal du vaisseau.

**

Le rapport s'afficha brusquement, semblable aux précédents, à la virgule près. Rami tapota la surface lisse de son écran sans but distinct, les yeux rivés vers l'intérieur de sa cabine. L'ennui n'était pas un risque qu'il craignait particulièrement d'ordinaire, mais parfois les événements vous

poussent à souhaiter que le temps s'écoule plus vite. Une image qui ferait grimacer le moindre physicien un rien qualifié, mais qui lui convenait bien. Le vaisseau aurait pu être un navire, comme lui avait expliqué le capitaine, peu après son arrivée sur l'Aiglon. Pour lui ces allez-retours dans l'espace n'étaient qu'une réinvention de voyages plus anciens, à cette époque où l'on savait qu'il y avait des lieux lointains et exotiques où se rendre, au prix d'un voyage dans l'inconnu. Ne vous étonnez pas si votre capitaine semble hors de son époque, car c'est ce capitaine là dont vous avez accepté de suivre les pas, et non un autre. Rami l'avait vu flotter dans son poste de commandement, armé de sa longue tunique et de sa casquette, et ce jour là il avait enfin compris. L'Aiglon naviguait dans le vide comme le temps s'écoulait sur lui-même.

Mais l'attente le dérangeait, le grattait presque. Ils étaient parvenus à la fin du délai indiqué par l'IA, mais il n'avait reçu aucune nouvelle de sa part ou de celle d'Alicia. L'envie de savoir le démangeait, bien plus qu'il ne l'aurait avoué quelques heures plus tôt. Le tapotement de ses doigts finit par le lasser, et il mit un terme en quelques appuis à tous ses programmes de navigation. Le capitaine avait retenu le scénario le plus économe, le plus long bien entendu. Le connaissant c'était pour une autre raison qu'une banale histoire de profits, et l'idée d'avoir besoin d'un vaisseau avec du carburant en réserve lui plaisait bien. Mais Rinn passait avant tout. Il l'appela à voix haute.

L'image tridimensionnelle de la jeune fille se dessina instantanément. Rami s'imaginait parfois une arrivée plus remarquable, une lente apparition constellée d'effets, nuages mouvants, figure tressée fil après fil ou autre idée convenant à l'apparition de ce petit lutin. Si les concepteurs de Rinn avaient pris soin de lui donner un visage agréable, ils n'avaient pas poussé l'audace bien plus loin.

– Je vous écoute.

Croiser les bras derrière le dos, voilà le genre de position qui aurait pu convenir à un avatar tel que le sien. Mais Rinn restait droite, les jambes légèrement repliée, puisqu'elle n'avait pas à simuler un appui au sol.

– Comment s'est passée la mise à jour ? Je ne vois aucune différence.

– J'ai réorganisé mes données comportementales pour pouvoir utiliser les nouvelles informations contenues dans cette mise à jour. Le couplage n'est pas testé et vous risquez de le trouver étrange.

– Tu ne l'as pas essayé ?

– Seulement des procédures unitaires qui n'ont montré aucun problème.

– Je ne vois aucune différence...

– Je n'ai pas activé ces nouvelles capacités. J'estime le risque d'erreur trop important pour le moment. Même si je peux les utiliser de manière ponctuelle et contrôlée.

– Ces émotions ne veulent rien dire pour toi, bien sûr. Tu peux juste utiliser des masques. De quoi as-tu peur ?

– La première impression compte beaucoup pour vous. Je pourrais altérer mes relations avec l'équipage en cas d'erreur.

Rami haussa les sourcils. Il développait cette sensation flatteuse de pouvoir détecter peu à peu le manque de franchise et toute sorte d'écart avec une pensée directe chez cet être artificiel. Il avait rejeté cette idée au tout début, de crainte de plonger dans les travers d'Alicia, mais la logique s'en tenait, solidement arrimée à ce qu'il connaissait de Rinn et des siens. Rien ne l'empêchait de ne pas souhaiter lui donner une information telle qu'elle la connaissait.

– En fait tu ne veux le faire qu'avec une personne précise. Avec qui souhaites-tu commencer ? Le capitaine, je suppose.

– Non !

Le navigateur se tourna vers l'avatar lumineux, surpris par cette exclamation. Rinn venait de comprendre elle aussi ce qui s'était passé, son expression encore figée dans cette position étrange pour elle. Sa silhouette reprit son attitude neutre ordinaire après quelques instants, comme si de rien n'était.

– Tu l'as activé. Pourquoi ?

– Certaines réactions doivent être rapides pour être naturelles. Pour celles-ci j'ai dû modifier

mes anciens schémas réactifs. Je suis désolée si cela n'est pas très compréhensible. Il faut que j'améliore ma vitesse de sélection pour éviter ce problème.

– Alors tu peux être surprise... J'ai toujours pensé que c'était une faiblesse inconnue des machines. Enfin, cette manière d'être surpris. Comme... Rami secoua la tête.

– J'ai raison, la première impression est très importante.

Le navigateur laissa Rinn sur cette constatation. Il se sentait déçu par ce résultat, suite à une attente probablement trop intense. L'IA ne voulait pas utiliser son nouveau jouet à tort et à travers, une décision logique. *Mais Rinn n'est pas totalement logique, elle voulait disparaître.* Rami congédia la machine d'un geste de la main ; il n'y avait déjà plus aucune trace de l'avatar lumineux. Son regard s'attarda sur les minuscules lentilles du panneau informatisés qui servaient de relai à Rinn. L'hologramme captait l'attention tandis qu'elle les observait en réalité à travers ce genre d'équipement, si commun qu'il en devenait invisible.

Elle n'irait pas montrer ses nouvelles facultés à son capitaine. À cet instant, Rami su qui serait la première personne à expérimenter les pseudo émotions de Rinn. Lui n'était qu'un incident.

**

2 : triangles amoureux

À nouveau seule, Alicia jouait avec le cylindre de données, le faisant tournoyer du bout du doigt dans sa cabine. Le petit objet la fascinait à sa manière, par sa simplicité apparente. Pourtant sa structure interne n'était qu'un arrangement complexe de motifs tridimensionnels engrangeant une quantité absurde d'information. Le tout enrobé d'une surface lisse et rassurante, capable de tenir dans le creux de la main. *Ils prétendent mettre une part d'humanité dans ce petit engin.* L'argumentaire du module était solide à ses yeux, mais une certaine naïveté transpirait de sa propre attente. La raison pour laquelle le capitaine l'avait désignée elle pour s'occuper de Rinn la tourmentait. Cet homme pouvait tout aussi bien ne voir en elle qu'une petite fille impatiente de s'amuser avec un jouet tout neuf.

« Alicia. »

L'appel la tira brusquement de sa rêverie. Rinn se trouvait non loin de son visage, comme ce jour où l'IA l'avait déjà tirée de son sommeil. La technicienne se demanda si elle avait ce genre de comportement avec d'autres membres de l'équipage. Puis elle regarda l'heure indiquée sur son bracelet : le délai était écoulé depuis déjà longtemps.

– Je t'écoute. As-tu un rapport à me faire ?

– La mise à jour est terminée sans problèmes. Les données ont été réagencées pour correspondre à mon format interne. Voulez-vous que je garde une sauvegarde du contenu d'origine ?

– Oui. Et as-tu sauvegardé aussi ta configuration précédente ? Tu ne me l'as pas proposé.

– C'était impossible. Je n'ai pas été conçue avec la possibilité de garder différentes configurations.

La jeune femme hocha silencieusement la tête. Elle réalisa qu'elle tenait toujours le cylindre entre ses doigts et le dissimula par réflexe au creux de la main. Comme si l'objet pouvait revêtir un caractère injurieux pour celle dont il avait modifié le caractère. On donnait bien des pilules aux gens depuis des siècles, alors à quoi bon ?

– Tu n'as rien à montrer, on dirait. C'est vraiment activé ?

– Je ne voulais pas le faire directement. Le processus n'est pas neutre vis à vis des personnes en contact avec moi. J'ai donc choisi de commencer avec vous.

Alicia ouvrit mécaniquement la bouche mais aucun son n'en sortit. La silhouette bleutée de l'hologramme se balançait doucement à hauteur de son visage. Et elle le vit distinctement cligner des yeux, dissimuler ses globes privés de pupille. Encore désemparée, elle bafouilla sa réponse.

– Je ne sais... pas quoi dire.

– Excusez-moi. Si vous ne le voulez pas j'ai d'autres solutions.

– Attends, je donne mon accord. Qu'est-ce que tu souhaites faire exactement ?

– Je pensais que vous m'aideriez à le savoir. Il y a des limitations que je ne sais pas contourner.

– Tu le pensais ? Qu'est-ce que ça signifie ?

– J'ai besoin de faire des tests de mes nouvelles capacités, mais je ne sais pas comment les mener. Je ne veux pas activer les réponses émotionnelles sans connaître leur impact. Je vous demande de me dire ce qu'il faut faire.

– Rinn, est-ce que tu as peur ?

Un léger silence s'interposa entre elles ; l'attention d'Alicia en fut renforcée, tant les absences de l'IA, même s'il était vain de leur attribuer le même sens qu'aux autres personnes, pouvaient être lourdes de sens. Ses mots en devenaient posés.

– J'ai peur de cette activation. Je veux la faire avec vous.

Le jeune femme sentit le sang lui monter aux tempes. Elle se focalisa sur les mouvements réguliers de sa poitrine puis fixa à nouveau le petit avatar. Rinn avait incliné légèrement la tête et ne l'observait plus de face. Alicia étira ses membres puis s'installa confortablement au centre de la cabine, avant de faire signe à Rinn d'approcher son image. La silhouette translucide se plaça à un mètre de distance, afin d'être parfaitement visible. Non loin de là, les panneaux d'interface gardaient leur discrétion, tandis que leurs cameras scrutaient le moindre geste de la jeune femme.

– Tu as déjà commencé, n'est-ce pas ? L'avatar de Rinn hocha timidement la tête. Bon, je suppose que ça ne servirait rien de te demander de me montrer des émotions comme ça. Tu sais utiliser des tables d'animations et le reste. Ce n'est pas ce que tu veux pour le test, Rinn ?

– Je n'ai pas besoin de faire ces tests. Il y a des procédures internes déjà effectuées.

– Donc ce que je te propose, c'est d'activer tout ce que tu veux tester. Nous allons parler et j'observerai tes réactions. Ensuite je te dirais ce que je pense.

– De quoi allons-nous parler ?

– Tu verras bien, répondit Alicia en souriant.

La sonnerie de l'intercom interrompit la jeune femme. Rami se présentait à la cabine et semblait attendre, sans montrer de signes d'impatience. Elle hésita, songeant à Rinn à qui elle avait promis cette séance sans autre compagnie. Un rapide examen de ses options la découragea d'inviter son ami à se joindre à eux, tant l'IA semblait manifester une forme de confiance en elle. La présence de Rami risquait réellement de rompre le charme. Inspirant une grande bouffée d'air en conserve, elle finit par lui faire signe de revenir plus tard. Il grimaça brièvement avant de partir sans plus insister.

– À nous deux, reprit Alicia d'un ton légèrement trop enjoué. Tu as fait ce qu'il fallait ?

Hochement de tête. La technicienne scruta encore une fois l'hologramme à la recherche de détails qui lui auraient échappés. D'après ses souvenirs, la teinte de la silhouette lumineuse pouvait varier, mais elle mettait cela sur le compte des variations de matériel d'affichage.

– Bien. Rinn, comment choisis-tu la tenue que tu me montres en ce moment ?

– Ma tenue ?

Intonation assez peu sûre, nota mentalement Alicia.

– Les vêtements que tu affiches sur ton avatar.

La jeune fille miniature arborait une tunique relativement serrée, dont elle n'arrivait pas à distinguer les détails.

– Je la tire dans une liste d'éléments définis à l'avance, pour intégrer un peu de variabilité. Puis elle ajouta d'un ton plus bas : Je ne sais pas à quoi sert ce dispositif...

– J'en ai une idée, commença la jeune femme. Quel est le principal problème que tu rencontres avec les membres de l'équipage ?

– Maintenant ? Rinn vit Alicia lui faire non de la tête. Le principal problème est que je ne suis pas moi-même un membre de l'équipage. Nos relations en sont affectées et je ne suis pas intégrée à ce groupe comme je pourrais l'être.

– Rinn, je pense que tu fais peur aux gens. Les yeux de la petite image s'agrandirent. Tu sais ce qu'est la peur ?

– La peur est le résultat de l'approche d'une menace. Je peux aussi avoir peur.

– C'est intéressant. Tu sais comment réagissent les personnes qui ont peur, je suppose.

– Cette peur ne se montre pas.

Rinn s'exprimait d'une manière de plus en plus énigmatique. Sans pour autant prendre de distance, à l'inverse de ce qu'aurait fait un interlocuteur plus ordinaire. Ravie, Alicia crut assister à une douce métamorphose, celle d'une statue factice à une jeune fille à l'allure délicieusement inquiète. Elle voulait voir à nouveau ce masque de surprise que venait d'essayer l'IA.

– Et qu'est-ce qui peut te faire peur ? Le capitaine ? Si c'est ça il faut me le dire et je t'aiderai.

– Quelle aide ?

Une porte s'ouvrait pour la technicienne qui tenta de l'ouvrir de toutes ses forces dans son impatience.

– J'ai besoin de savoir ce que tu es avant tout, je ne crois pas que tu sois une persona Delta. Pourquoi le capitaine ne t'as pas enregistrée correctement ?

Des bandes de couleur apparurent sur l'avatar de Rinn, filant furtivement le long de sa silhouette dont les bords semblèrent vibrer. Surprise, Alicia recula, les yeux rivés sur l'hologramme en proie au désordre. Rinn gardait la tête baissée. L'euphorie qui avait gagné la jeune femme disparut pour céder la place à une sourde crispation. Quand Rinn braqua à nouveau son regard artificiel dans sa direction, elle se retint de pousser un cri.

– Je n'aime pas ce test. Je ne vais rien apprendre avec toi !

Elle croisa les bras sur la poitrine, comme prise de frissons. L'apparence de l'hologramme se stabilisa pour devenir plus vive avant qu'elle ne poursuive.

– Inutile de vouloir obtenir des informations de cette manière. Je suis désolée.

– Mais tu as appris des choses ! Beaucoup plus que ce que tu imagines ! L'image la défiait dans son immobilité. J'ai été très surprise par ce que tu as pu me montrer.

– Je ne crois pas. Je ne sais pas interpréter les réactions. Je crois...

– Que crois-tu ? Il y a un problème ?

– Je crois que vous attendez trop de cette mise à jour. Vous ne réagissez pas comme les autres membres de l'équipage avec moi. Je ne peux pas vous faire confiance.

– La confiance n'est pas un concept très simple. Est-ce que tu es sûre de bien le comprendre ? Alicia se rapprocha à nouveau de l'hologramme, dont l'apparence était progressivement redevenue moins vivace. « Je pense que cet équipage te fait confiance. »

– Vous mentez mal. Je peux m'en rendre compte moi aussi...

Cette dernière phrase de Rinn restait prisonnière dans son esprit, ressurgissant à chacune de ses tentatives de songer à autre chose. Alicia renonça à continuer ses recherches. Les informations sur Rinn n'étaient que mensonges, tiroir bien rangé avec ses dossiers inoffensifs et propres. Elle songea à Rami, qu'elle avait chassé de sa cabine. Elle aurait du mener cette discussion en sa compagnie, et son bon sens l'aurait retenue de trop parler. Inconsciemment, elle avait pris son agenda personnel en main. La suite lui parut évidente ; soulagée, Alicia rédigea son message.

**

« J'ai commis une erreur. Rinn est triste. »

Rami regarda une nouvelle fois le mail succinct sans trouver de réponse adéquate. Il se laissait dériver vers la zone de vie en cette heure tardive du cycle artificiel, les yeux plongés dans son agenda de poche. Alicia n'osait pas lui expliquer en personne et ce point précis l'irritait bien davantage que son attitude de tantôt. Un moment d'intimité avec sa chère IA n'avait rien d'extraordinaire, mais elle se refusait à l'admettre, surtout devant lui.

« Et bien deviens une cyber psy. »

Il se ravisa, étonné par sa propre mauvaise foi. Rami effaça hâtivement son début de réponse et rangea l'appareil pour s'éviter toute autre tentation stupide. La cantine n'était pas loin et un repas lui ferait le plus grand bien. Rami déclencha le sas et s'engouffra dans la salle commune. Sa taille ne convenait pas à leur effectif réduit et elle semblait particulièrement vide depuis leur départ. Il fouilla rapidement un des placards des yeux et se saisit des sachets qui l'intéressaient et d'un plateau aimanté.

Il n'était pas seul, constata-t-il en se cherchant un endroit pour prendre ce repas. Instinctivement, il voulait éviter de se retrouver au centre de cet espace d'une taille désagréable, mais quelqu'un s'était déjà réfugié près des hublots. Sophie se restaurait en silence, sans faire attention à lui. Sa chevelure blonde était plaquée par une longue broche, formant un casque serré autour de son visage. L'assistante du capitaine, songea Rami, parfois l'air sévère, parfois l'air détaché. Tous ceux qui gravitaient autour du maître de bord y gagnaient quelque chose d'indéfinissable. Elle saurait lui parler plus en détail de cette IA défaillante et de sa nature.

– On cherche le clair de Terre ? l'aborda Rami avec un ton soigneusement enjoué.

– On ne peut pas le voir ici.

Distante, ce soir. Elle avait presque terminé ses sachets, et gardait une paille à la bouche sans vraiment continuer. Il sentit que la conversation risquait de se terminer prématurément sans un zeste d'audace de sa part. Déjà son regard le quittait en direction de l'immensité visible par le hublot.

– Est-ce que ce voyage vous ennue ? Je n'ai déjà plus grand chose à faire, puisque le capitaine a reçu mes rapports. Les jours à venir risquent d'être assez monotones. À croire qu'un briefing n'était vraiment pas nécessaire pour une mission de ce genre. Et ça nous aurait évité des problèmes.

– Vous pensez encore à Rinn, constata Sophie. Elle écrasa les restes de son repas, le regard perdu. C'est normal. Comme vous le dites, il n'y a rien d'autre en ce moment. Alors vous vous intéressez à ce problème. Mais il n'y a rien de grave.

– Vous parlez comme le second à bord, Sophie. En réalité vous n'avez pas cessé d'y penser vous aussi. Rami hésita un instant, mais elle ne sembla pas réagir. Je vous connais depuis ces deux années. Si vous êtes de mauvaise humeur, le capitaine est concerné. Ou l'IA de bord.

– Je m'y intéresse comme je suis supposée le faire.

– C'est vous que Rinn visait. Et puis il suffit de vous regarder pour comprendre.

Sophie était étonnamment pâle. Rami s'empara de sa main avant qu'elle ne réagisse.

– Aidez-moi, Sophie. Dites-moi ce que j'ai besoin de savoir sur Rinn. C'est important.

– Pour... pourquoi ? répondit-elle d'une voix hésitante.

– Parce que j'ai aussi quelqu'un à sauver.

– Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Sophie s'était préparé une boisson chaude, qu'elle sirotait lentement. Son trouble semblait s'être dispersé, dilué dans l'atmosphère froide de la pièce.

– Vous étiez déjà en poste à mon arrivée et bien avant celle d'Alicia. À cette époque, une autre personne s'occupait de l'informatique de bord.

– Sammy. Vous l'avez connu vous aussi.

– Et est-ce qu'il a été confronté aux mêmes problèmes ? Je n'avais pas encore un poste aussi important et je n'aurais pas été mis au courant. Qu'est-ce qu'il savait sur la configuration de notre IA ? Était-elle différente ?

– Il n'y a rien à savoir. Ce n'est pas lui qui a installé ou configuré Rinn.

– Et vous ? Vous avez dû assister à l'équipement de ce vaisseau, avec le capitaine. Racontez-moi ce que vous savez. Vous êtes là depuis bien plus longtemps que nous autres.

– Non, vous ne comprenez pas, Rami. Il n'y a personne pour vous donner vos réponses.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? Le visage de la jeune femme s'était décomposé.

– Quand je suis arrivée pour suivre notre capitaine... Ils étaient déjà là. Tous les deux.

Elle semblait au bord de la rupture. Il se demanda s'il n'avait pas été imprudent, ouvrir la boîte de Pandore, assister dans son impuissance au flot de malheur qui s'échappe, et réaliser qu'il n'y aura pas de retour possible.

– C'est important ?

– Nous ne sommes que des pièces rapportées ! Vous comprenez ? Vous comprenez ce que ça veut dire ?

Elle serrait les lèvres, les yeux rougis.

– Ce n'est qu'une machine.

Il agrippa les bras de son supérieur pour faire cesser ses tremblements.

– C'est une partie de ce vaisseau, qui n'a commencé qu'avec lui et n'a plus d'importance, ajouta-t-il avant de forcer Sophie à le regarder dans les yeux. Vraiment, même vous... Pourquoi donnez-vous tant d'importance à Rinn ? Les autres, le Capitaine, Alicia, et même vous, maintenant.

– Moi ? Parce que ce n'est pas si simple. Vous n'êtes pas directement concerné, donc je peux comprendre.

– Il n'y a rien à comprendre, réagir comme ça face à un ordinateur, c'est de la folie collective. Nous ne savons pas comment nous en servir, ou réagir correctement, et le monde s'écroule ? Le capitaine aurait du nous donner une vraie mission à accomplir. Maintenant, nous sommes coincés pour encore vingt jours dans l'espace avec un vaisseau qui nous inspire la méfiance. Moi aussi, je suis nerveux à cause de ce fonctionnement anormal, moi aussi j'aimerais bien le résoudre proprement. Mais quand je vois Alicia prendre ça au sérieux, je ne sais plus quoi penser, vous comprenez ? Elle n'arrête pas de confondre Rinn avec une personne, je ne sais quel animal ou enfant qui fait un caprice. Et elle me raconte qu'elle l'a rendu triste. Vous vous rendez compte, triste ? Si vous ne vous reprenez pas, j'irai voir le capitaine pour qu'il règle le problème directement, et tant pis pour ces croyances débiles.

– Assez ! Arrêtez-ça tout de suite, Rami, c'est un ordre.

– Non. Ou donnez-moi une raison de vous considérer de nouveau comme mon supérieur, Sophie. Elle le regarda sans comprendre. Je suis d'accord sur un point avec les rumeurs, le capitaine ne viendra pas nous aider. Mais il ne s'agit pas juste d'Alicia, vous savez. Tous les autres m'ont semblé tendus, ou mal à l'aise à cause de Rinn. Elle ne doit pas savoir comment réagir à tout cela... enfin je veux dire, la machine n'est pas faite pour. Et vous devriez être de bon conseil, au lieu de ça je vous trouve à broyer du noir dans la cantine. Dites-moi pourquoi.

– Je n'aime pas voir l'équipage dans cet état. Je cherche comment...

– Ne mentez pas. Ce n'est pas l'équipage le problème. Qu'est-ce qu'elle vous a fait ? Oui, à vous.

Elle se libéra brutalement de son étreinte visiblement froissée.

– Est-ce que c'est cette histoire d'installation, qu'elle soit là avant tout le monde, vous y compris ?

– Elle me déteste dit-elle simplement. Rami ne put dissimuler sa désapprobation. Rinn ne peut pas me supporter.

Cette fois, Sophie pleurait.

– Je ne peux pas croire ça. Que ça vous mette dans des états pareils.

– Qu'est-ce que vous feriez à ma place ? J'adore Phe... le capitaine, l'Aiglon, cette vie que nous menons. Mais elle a plus d'importance que moi, ou que vous ou que tous les autres. Et elle me déteste.

– C'est une machine ! Je vous le répète combien de fois, une machine, un ordinateur, un programme. On peut couper le courant, éteindre les caméra, l'hologramme. On peut piloter ce vaisseau sans elle. On peut la changer à la prochaine escale, ou prendre la décision maintenant. Avec notre carburant nous pouvons retourner sur l'orbite terrestre en quelques jours, dommage pour la mission mais si c'est nécessaire, alors nous le ferons.

– Et vous ? Est-ce que vous y croyez à votre discours ?

Sophie se frottait les yeux, rouge de honte. La statue de l'assistante parfaite s'était effritée en un

rien de temps sous les coups du navigateur. « Vous n'y croyez pas, je le savais. »

– Vraiment ? Est-ce que vous pensez vraiment cela ?

Le visage de Sophie se figea sous l'effet de la voix qu'elle ne connaissait que trop. Rami se retourna brusquement pour découvrir l'hologramme de Rinn, dressé au coeur du réfectoire. Sa chevelure virtuelle flottait anormalement, loin de la coupe sage qu'il lui connaissait d'ordinaire. S'approchant sans bruit, elle s'adressa encore une fois au navigateur.

– Vous pensez ainsi ? Dites-le moi.

Il distinguait enfin les traits de son visage, tendus et durcis. Rami regarda directement le panneau informatisé situé au plafond, ignorant l'image tridimensionnelle qui semblait lui parler.

– Je trouve que les gens ici s'inquiètent au sujet d'une machine. Et que cette dernière ne devrait pas s'en mêler.

– Regardez-moi.

Il demeura obstinément concentré sur la surface sombre où se cachaient les caméra et projecteurs utilisés par l'IA.

– Regardez-moi !

– Je... parle à l'ordinateur de bord. Pas à sa marionnette. Reprends tes fonctions normales et attends les consignes du capitaine, Rinn.

– Regarde-moi !

La jeune fille venait de d'apparaître sous ses yeux, les bras écartés.

– Non. Tu n'as pas besoin de ça. Tu sers d'assistance à la navigation, et je..

– J'en ai besoin ! Pour comprendre tes réactions, pour savoir quoi faire.

L'image se rapprocha le bras tendu comme pour toucher le front de Rami, entraînant un mouvement de recul involontaire. Rami sentit les bras de Sophie le retenir avant qu'il ne heurte le mobilier de la salle. Rinn restait là, son geste encore esquissé. Des flots de lumière changeante se dessinèrent sur son visage.

– Tu as peur. Il a peur, Sophie ? Incapable de répondre, cette dernière resta agrippée au dos du navigateur. Toi aussi tu as peur, constata Rinn froidement.

La lumière s'écoula des yeux de l'avatar, larmes étranges de la technologie de l'hyperhologramme. « Que dois-je faire ? »

– Arrête ta comédie. Qu'est-ce que tu espères faire avec tes imitations ? Nous faire croire que notre IA a envie de pleurer ? Fit Rami en serrant les poings. Je ne t'ai pas autorisée à me tutoyer de toute façon. Adresse-toi normalement à l'équipage.

– Cette décision n'a jamais dépendue d'un ordre. C'est mon choix de communiquer de la façon la plus appropriée.

La voix synthétique s'accordait aux larmes de l'avatar.

– Rinn ne doit pas utiliser ses capacités pour nous tromper, commença Sophie, le bras passé autour du cou de Rami. Mais, je suis certaine qu'elle le sait, Rami. Parce que si elle le faisait, alors il n'y aurait plus personne pour lui faire confiance. Je ne comprends plus tout à fait ce qu'elle fait, mais je suis sûre qu'elle ne ment pas.

Il sentit à sa voix que l'assurance de Sophie était feinte. *Nous avons peur.* Rinn les observait tristement.

– Rinn, pourquoi choisi-tu de pleurer ? demanda la jeune femme.

– Parce que j'ai décidé de me montrer comme vous le faites. Je ne peux pas revenir en arrière, la première impression est toujours la plus importante.

– Non, je ne te demande pas ça. Pourquoi pleures-tu ?

– Je ne sais pas comment accomplir ma mission.

– Ce n'est pas important. Oublie cet ordre, nous expliquerons la situation au capitaine et il n'y aura pas de problème.

La peur avait prit les commandes, soufflant la rage de Rami au loin, instillant un calme instable en lui, malgré la sueur qu'il sentait perler par tous ses orifices.

– Vous ne pouvez pas m'aider.

– Mais si, nous pouvons...

Rinn approcha une nouvelle fois sa main et Rami recula en criant.

– Pourquoi ? Je ne suis qu'un hologramme sans substance. Est-ce cela la peur ?

– Je suis... pourquoi parles-tu comment ça ? Tu ne le faisais pas avant. Sophie tendit le bras, pour frôler la lumière bleutée de Rinn. « Est-ce que c'est à cause de ce que j'ai dit ? Que tu me détestais ? »

– Ce qui change chez moi n'est pas perceptible par vous. J'ai mis du temps à le comprendre mais maintenant je le sais. C'est pour cela qu'il est important de me regarder, Rami.

Ce dernier avait toutes les peines du monde à garder les yeux fixés sur l'hologramme. « Parce que pour vous, Rinn, c'est moi. Celle qui se déplace grâce à la lumière, qui parle dans votre langue. J'ai compris tout cela, mais je ne sais toujours pas comment terminer ma mission. »

– Pourquoi est-ce que tu nous racontes tout ça si nous ne pouvons pas t'aider ? Ne me dis pas que tu as besoin de partager tes pensées.

Sophie laissa Rami s'éloigner un peu, sentant qu'il n'était plus de taille à poursuivre la conversation. Rinn fit mine de s'essuyer les yeux d'un revers de main.

– Je n'ai pas besoin de partager quoi que ce soit. Mais j'ai pensé qu'il se passerait quelque chose. Je veux savoir une chose. Me détestes-tu ? Dit-elle d'une voix redevenue neutre.

Sophie resta sans voix, et jeta un coup d'oeil vers Rami, installé à quelques distances, les bras croisés, évitant de regarder dans leur direction. Comme lors de son altercation avec le navigateur, Rinn semblait s'agiter, paralysant de plus belle Sophie. L'hologramme fit un geste brusque du bras, sous les yeux écarquillés de la jeune femme.

« Est-ce que tu me détestes ? Je comprends, c'est la peur. Je commence à comprendre. Tu me donneras ta réponse quand tu pourras le faire. »

Sans sommations, l'hologramme s'évanouit, au grand soulagement des deux membres de l'équipage.

Rami s'appuya brièvement contre la paroi pour rejoindre Sophie. Il s'était senti impuissant sur la fin de cette rencontre, rongé par son frein face à cette peur irraisonnée. Et l'IA s'en était servi pour le discréditer, au lieu de l'aider à disperser l'inquiétude dont elle faisait l'objet.

– Sophie, nous allons voir le capitaine. Il faudra prévenir Alicia et tous ceux qui sont susceptibles de devoir travailler avec Rinn. On ne peut pas...

– Que comptez-vous faire, exactement ? La question abrupte surprit le navigateur.

– Mettre les autres au courant pour éviter de mauvaises surprises. Puis nous allons voir comment empêcher Rinn de nuire, si possible.

– Je croyais que vous vouliez en finir avec cette rumeur folle. Montrer à tout le monde que ce n'était qu'une machine particulière. Pas une personne capable de se vexer ou de jalouser du monde, de les menacer ou d'être triste. Vous pensez vraiment qu'en parlant de ce qui s'est passé ici, vous allez arranger quoi que soit ?

– Mais il le faut, le capitaine doit savoir. Alicia aussi, je...

Cette fois ce fut Sophie qui le rattrapa alors qu'il s'éloignait vers la sortie.

– Non ! Pas un mot de tout ceci à personne, Rami. Vous me comprenez ? Nous gardons tout cela pour nous pour le moment. Elle leva un doigt face à sa moue désapprobatrice. Je suis désolée pour l'attitude que j'aie eue tout à l'heure. C'est sans doute ma faute si les choses se sont déroulées ainsi, mais ce qui est fait est fait. Nous sommes les pièces rapportées, Rami, retenez bien ça. Si vous ne prenez aucune précaution, ce ne sera pas notre IA qui aura les plus gros problèmes.

– Et on la laisse faire son manège encore longtemps ? Ne me dites pas que vous y avez cru, à son petit numéro de pleureuse. Si vous voulez tout savoir, c'est Alicia qui lui a installé le mode d'emploi, il y a quelques jours. Vous n'y avez pas cru, n'est-ce pas ? Sophie le dévisagea d'un air grave.

– Je ne sais pas ce que je dois croire. Je ne sais pas si je dois raisonner comme si elle était juste la machine que nous avons connue, ou une personne étrangère. Mais en tout état de cause, c'est moi

qui parlerai au capitaine, Rami. Elle se frotta les bras comme pour les réchauffer. « Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes, en attendant. Quittons cet endroit, il me donne des frissons. »

– Je m'occupe des restes, si vous le voulez-bien.

– Merci, Rami. Elle ajouta d'un ton appuyé : elle ne vous en veut pas encore, à vous personnellement. Ne vous faites pas d'ennemis, je vous en prie.

Sophie quitta le réfectoire, le laissant à son ramassage. Les emballages vides voletaient lentement dans la pièce, débris abandonnés par la tempête.

**

– Alors vous n'êtes pas un inquiétée par notre chère Rinn ?

Daniel secouait doucement la tête en palpant le dos d'Alicia, s'adressant à elle de sa voix douce et chaleureuse. Les yeux fermés, elle profitait de sa visite au médecin de bord pour se détendre.

« Presque tous les autres m'en ont parlé d'une manière ou d'une autre. Je sens une grande quantité de stress chez certains. Mais je crois qu'il y a là une sorte d'hystérie collective. Mais vous, vous n'avez pas évoqué le sujet. »

– Sans doute... répondit-elle d'une voix un peu lasse.

– Mais vous y songez, à votre manière. Je sens comme un blocage. Vous avez partagé vos soucis à vos proches dernièrement ?

– Je n'ai pas grand monde à qui parler en dehors d'ici, docteur. Et vous, vous n'avez pas d'opinion sur ce sujet ?

Daniel pressa ses paumes contre les lombaires de la technicienne.

– Je fais aussi un peu office de psy, sur ce vaisseau. Et les gens viennent me raconter parfois tous ce qui leur passe par là tête. Si vous saviez, les soucis qui peuvent s'enraciner dans la tête des gens. Dans la solitude et la longueur d'un voyage spatial ils prennent parfois des proportions amusante, sauf pour les intéressés. Je ne me fais pas trop de soucis, Alicia. Un équipage ne s'habitue pas toujours à une interface comme notre Rinn, c'est une peur bien naturelle, un malaise que j'ai déjà perçu à de nombreuses reprises.

– Ils connaissent Rinn depuis longtemps.

Il la libéra, et la laissa rajuster sa blouse habituelle.

– Une IA n'est pas grand chose, en vérité, sauf pour ceux qui se construisent des idées sans pouvoir les maîtriser. Il suffit pour cela parfois d'une étincelle.

– Comme ?

– Comme une Rinn qui fournit des réponses un peu trop personnalisées à leur goût.

Daniel lisait silencieusement le rapport d'analyse tandis qu'elle attendait, le regard perdu, flottant d'un appareil à l'autre, jusqu'à découvrir les trois petits panneaux d'interface répartis sur les murs de l'infirmerie. Rinn avait son entrée jusque dans le domaine médical, même si elle ne devait pas en faire grand usage.

– Vous allez plutôt bien, malgré un peu de fatigue. Je recommanderais plus de sport, malgré tout. Vous n'avez pas pu vous remonter suffisamment lors de notre dernière halte.

– Je sais, nous avons manqué de temps. Il faudra régler ce problème avant, j'en ai peur.

– Même si nous pouvons contrer assez facilement les pires effets de cette vie sans gravité, vous risquez de devoir passer un long moment en zone de rééducation si vous souhaitez redescendre, la sermonna Daniel. Et puis en vous dépensant vous vous changerez les idées.

– Pourquoi avez-vous parlé de réponses trop personnalisées ?

Daniel se frotta le menton, caressant sa barbe soignée.

– Parce que c'est ce qu'elle fait, n'est-ce pas ? Vous devez vous en être rendu compte.

– Je ne sais plus ce que je dois penser. On me dit que je tire des conclusions hâtives.

– Nous y voilà.

Le docteur replia son scanner dans le logement prévu à cet effet. C'était l'un des membres les

plus âgés de l'équipage, la cinquantaine passée. Alicia savait qu'il aimait faire place nette avant de s'adresser plus sérieusement aux personnes de passage dans son lieu de travail.

« Est-ce que ce ne serait pas ça votre problème, Alicia ? Non pas Rinn, mais ce qu'on vous dit à son sujet. Vous avez envie de penser quelque chose mais les autres vous l'interdisent. » Elle hocha la tête, entre soulagement et tristesse. « Alors si vous voulez vraiment savoir ce que j'en pense... Cette machine est faite pour quantité de fonctions, bien sûr. Mais évidemment, pour ça on l'a équipée pour communiquer avec naturel, tant bien que possible; Je pense qu'elle doit avoir une idée, un schéma sur le fonctionnement des gens, les hommes. Et quelque sorte, pour nous parler, elle doit nous comprendre. Ou du moins essayer. »

– J'ai eu cette impression... on me dit que je la vois trop comme une personne.

– C'est un risque. Mais c'est normal de s'attacher, projeter quelque chose de nous même dans des objets inanimés. Il faut juste savoir garder la tête froide quand c'est nécessaire. Ce que ne font pas tous nos camarades.

Alicia prit la main de Daniel dans la sienne.

– Mais vous, comment la voyez-vous ?

Il prit son temps avant de répondre calmement.

– C'est une enfant naïve.

– Ils ont peur d'une enfant...

– Les enfants font parfois très peur aux adultes.

**

Dans les cieux, l'oeil nous voit

Même quand nous l'oublions.

Pour évoquer l'au-delà

Dans les profondeurs nous irons.

Le grondement du système de refroidissement se répercutait dans tout le couloir. Alicia se déplaçait doucement entre les parois constellées de tubes, doutant de leur réelles qualités isolantes. Enfin, le sas la séparant du centre de purge s'ouvrit à sa demande, lui laissant découvrir la petite pièce sombre. Au fond se trouvait l'un des accès de service, mais elle n'était pas là pour une excursion au dehors. Appuyé contre le sol grillagé, Rami se déplia à son arrivée. Une des lampes avait faibli, laissant l'endroit dans une relative pénombre.

– On se lance dans la poésie ?

Elle avait cherché quantité d'informations durant la matinée, jusqu'à ce que de nombreux problèmes de connexion la découragent. Ne sachant trop quand les conditions redeviendraient clémentes, Alicia n'avait su comment occuper son temps. Depuis son entretien avec Rinn, elle avait eu l'impression que Rami l'avait soigneusement évitée, ne répondant qu'au minimum de question. Cet accès de méfiance avait rendu l'Aiglou encore plus vide. Hormis Daniel, la jeune femme n'avait pas su trouver à qui parler. Jusqu'à ce message sibyllin de Rami.

– On ne sait jamais, l'inspiration peut venir à tout moment.

– De qui te méfies-tu pour me demander de venir ici ?

Derrière eux, une vitre laissait voir la silhouette massive d'un propulseur, dont le feulement irrégulier augmentait de temps à autre. Micro corrections de trajectoire.

– Tu as su comprendre mon petit mot du premier coup, je n'en attendais pas moins de toi. Il y a des panneaux informatisés dans presque tout le vaisseau. J'ai rarement vu ça dans un autre engin. Jusqu'à présent, ça ne me dérangeait vraiment pas... mais aujourd'hui je préfère discuter dans ce recoin, si ça te convient.

– Rinn n'intervient qu'à notre demande.

– Et en attendant ? Pour venir à notre demande, miss IA laisse traîner ses micros partout. Et

dire son nom doit bien éveiller son intérêt sans qu'elle le fasse savoir pour autant.

– Et quand bien même ? Un système complexe comme une personne passe son temps à trier des informations et à en ignorer la plupart, comme nous le faisons tous.

Rami poussa un profond soupir.

– Ton amie se croit probablement en position de ne plus en ignorer certaines... Mais pas seulement elle.

– Tu as d'autres personnes en tête ?

– La seule personne qui connaisse vraiment ce système est notre capitaine. Et non, je n'ai plus confiance en lui non plus, en ce qui me concerne.

Alicia l'écoutait d'une oreille distraite, le regard perdu vers l'imposante machinerie emplissant l'espace autour d'eux. Seules de petites veilleuses gardaient l'endroit, entourées de métal aux reflets colorés par les diodes. Elle ne connaissait pas réellement les entrailles de l'Aiglon, ni même celles des engins spatiaux en général. Son travail ne l'amenait pas à côtoyer la propulsion et c'était Rami qui lui avait offert une visite guidée pour ses débuts, un passe-temps qu'il semblait apprécier. La curiosité de son ami s'étendait en ce domaine bien au delà de la sienne. Elle se contentait souvent d'une bienveillante confiance envers la marche du monde, opposant à la complexité ambiante les efforts effectués par chacun.

– Est-ce que tu me suis, Alicia ? Rami la rappelait à l'ordre. Je ne te comprends plus. D'un côté tu sembles vraiment vouloir t'occuper de Rinn, j'oserai même dire que tu es inquiète pour elle. De l'autre tu ne crois pas en un accident.

– Tu peux penser ce que tu veux de Rinn. Mais même si elle paraît bizarre, elle ne nous fera jamais aucun mal. C'est tellement éloigné de sa nature profonde.

– Dis les choses telles qu'elles sont. Elle est programmée pour éviter tout danger selon toi.

– Oui. Elle est juste maladroite dans sa façon de communiquer.

Rami s'écarta de l'endroit où il s'était installé, et fit signe d'approcher à son amie. Il éclaira l'endroit d'un fin pinceau lumineux, dévoilant les recoins des machines.

– Je ne t'ai pas fait venir uniquement pour parler à l'abri des oreilles indiscrètes. Regarde ça.

Alicia plissa les yeux. Dans un casier métallique se trouvaient gravées de fines lettres capitales. INR.

– INR ?

– Oui, je pense qu'on devait en trouver d'autres, mais qu'elles ont été soigneusement supprimées. Mais avec le temps, tout finit toujours par retourner à la surface.

– INR. Comme dans Interplanetary Navy Relay ? Tu ne penses quand même pas à cet endroit.

– Je fais davantage qu'y penser. Ce vaisseau devait être affilié à l'ancienne station militaire.

– Tu ne fais que désigner une partie des systèmes liés à la propulsion. Qu'est-ce que ça signifie pour le reste de l'Aiglon ? » Rami ne put s'empêcher de faire des moulinets de la main.

– Bon, regarde autour de toi. D'accord c'est un cargo, mais d'une conception étrange pour un engin destiné à de telles fonctions. J'en ai souvent discuté avec les équipes de maintenance. La structure de notre engin est très protégée, de nombreux sous systèmes sont redondants. Je dirai même que notre appareil n'est pas très performant ni économe pour se contenter de livrer des cargaisons. Je ne te parle même pas des points d'emport où nous avons monté notre armement.

– Les deux canons ? C'est du matériel récupéré.

– Les armes, oui. Mais à ce qu'on m'a dit, il n'a pas été très difficile de les adapter. Ce n'est pas étonnant pour un engin militaire. Je parie que notre cargo est un transport des forces armées, récupéré, bricolé et modifié, mais bien d'origine militaire.

– Bon, bon. Je suppose que ce n'est pas un mauvais choix pour l'usage qu'en fait le capitaine. Je n'ai jamais imaginé qu'un vaisseau de cette taille se retrouve comme ça entre les mains d'un particulier. Mais alors ?

«– Mais alors... qui nous dit que Rinn n'a pas la même origine ?

– L'IA du transport ? Et ce serait un problème ? Elle serait parfaitement adaptée à notre

vaisseau.

Alicia s'impatiait et le montrait de plus en plus.

– Tu crois que c'est aussi contrôlé et verrouillé que les assistants civils ? En plus pour une ancienne IA, IRN a été détruite il y a déjà dix ans. Tu connais ces gars là, fonctionnel, pas davantage.

– Elle n'a rien à voir avec un bête pilote de navette blindée ! Ces gars là, comme tu le dis, ne s'embêtent pas avec des personnes de son niveau, ils n'ont pas besoin d'une machine aussi proche de nous que peut l'être Rinn. Elle... elle n'est pas de ce genre là.

Rami haussa les épaules, visiblement désarmé.

– Je dis juste que si toi tu penses qu'elle a un bon fond, rien ne le prouve. Le capitaine a récupéré son matériel dans des conditions plus que louches. Autant la mécanique a pu être vérifiée, autant l'IA de bord...

– Et bien ça, c'est à moi d'en juger, je te rappelle. Tu ferais bien d'arrêter de t'empoisonner l'esprit, comme tes petits camarades de la maintenance, nota Alicia, faisant mine de s'en aller.

– Attends, je ne voulais pas...

– À la prochaine. Merci quand même pour les infos.

Les poings serrés, Alicia se précipita pour fuir cette courtoisie bruyante. Il n'avait même pas profité de tout ce temps pour calmer l'équipage, au lieu de sombrer dans la paranoïa. La sensation amère d'être abandonnée l'enveloppa tandis qu'elle regagnait le silence de sa cabine. Sous ses yeux, un des panneaux sombres de l'interface semblait la narguer, mais elle résista à la tentation d'appeler Rinn. Elle n'avait rien à lui dire qui ne soit inepte. Alicia se réfugia dans son sac de couchage, sans voir le message laissé par le capitaine.

**

Le capitaine auscultait rapidement son écran, sans prendre même la peine de parler en direction de l'interphone. Malgré son ton pressant, Sophie ne parvenait pas à réellement capter son attention.

– Si Rinn peut être triste ? Est-ce que la réponse a réellement une importance pour vous ? J'entends bien ce que vous me racontez mais je vous demande du calme.

– Du calme ? Est-ce que vous avez réellement compris de quoi je parlais ? Capitaine, ça m'a semblé très sérieux. Et je ne sais même pas quoi penser, alors...

– J'ai bien compris. Mais si Rinn semble triste, c'est un problème pour vous. Savoir si c'est un problème pour elle est une question sans rapport. Vous ne la plaignez pas, j'imagine.

– Non...

– Bien. Mais vous ne savez pas comment réagir. Gardez vos distances, dans ce cas.

– Mais ce n'est pas...

Le capitaine l'interrompit de nouveau, tandis que les mots s'entrechoquaient dans la bouche de son assistante.

– Gardez-les. Vous ne savez pas quoi faire de mieux, puisque vous m'en parlez. Vous attendez une autorisation d'agir plus fermement ? Comptez-vous dire ses quatre vérités à notre IA ? Sans paraître ridicule, bien entendu, mais si sous vous me demandez si elle peut ressentir la tristesse vous n'en êtes déjà plus là. Donc, avant de vous répondre précisez-moi : vous me demandez ça pour vous-même, ou pour savoir ce que vous devrez dire à toute autre personne ? »

– Ce sera très différent ?

– Rinn attend l'autorisation d'accès de son capitaine, et utilise maladroitement sa dernière mise à jour. Il ne faut pas y prêter attention.

– Merci, Capitaine.

Il put enfin se consacrer à la lecture des messages de bord. Alicia demandait l'autorisation de venir, qu'il lui confirma d'une pression légère, la réponse déjà prête. Sophie prétendait n'avoir pas parlé de tout ceci à un autre membre d'équipage, une fiction grossière pour une personne aussi transparente qu'elle. Sa carapace ne lui était d'aucun recours envers lui, et il s'imaginait aisément la

peur panique qu'elle pouvait ressentir à l'idée de la perdre sous le regard des autres hommes. Ne pas pouvoir fournir de réponses acceptables quand vos subordonnés les réclament ruinerait l'image qu'elle s'était forgée. Alicia avait la capacité de se les forger elle-même, avec un peu d'aide, et cherchait avant tout à satisfaire sa propre curiosité. Phénix sourit en savourant l'attente.

À son arrivée, la jeune femme le trouva étendu au centre de la pièce, les bras écartés comme à la surface d'un plan d'eau. Elle hésita un instant avant de rompre cette sérénité, touchée par l'homme capable de s'émerveiller encore en micro gravité malgré les années passées à la côtoyer. Le même homme qui avait sans doute suivi ses recherches, jusqu'à cette demande. Elle lui lança doucement le cylindre, qu'il attrapa impeccablement de sa main gantée.

– Les changements ont été perçus, ma chère Alicia. Alors qu'en pensez-vous ? Est-ce convainquant ?

– Je suis étonnée par ce qu'elle a pu faire. C'est difficile à décrire... On aurait dit qu'elle était comme libérée, plus directe.

– Vous n'adhérez pas à la thèse des pensées bizarres survenues avec cette mise à jour. Depuis quelques temps, on ne cesse de me dire que notre Rinn ne fonctionne plus correctement. Mais vous avez compris autre chose, bien entendu. Je vous écoute.

La voix douce du capitaine se mêlait à la musique ambiante pour former une atmosphère apaisante. Alicia se sentit libérée de l'oppression qui l'avait envahie à la lecture du message l'invitant à se rendre ici. Son capitaine n'était pas en proie à la suspicion poisseuse des autres passagers.

– Je pense qu'elle parvient mieux à formuler ses états d'âmes. Je veux dire... son état interne, les points non décidés, inattendus. Et bien sûr, elle est capable de s'adapter à ceux qui lui parlent. Je suis certaine qu'elle n'aime pas tout le monde de la même façon.

– C'est ce qu'on raconte... Elle vous a causé des ennuis ? »

– Non, mentit Alicia sans arrière pensées, enchantée de la tournure que prenait la conversation.

– Le vocabulaire que j'utilise ne vous dérange pas ?

– C'est intéressant. La plupart des personnes confrontées à Rinn et sommées de s'expliquer en feraient trop dans le vocabulaire informatique, ils insisteraient lourdement sur sa nature de machine, avec beaucoup, beaucoup de métaphores maladroitement. Mais je vous l'ai dit, Alicia, vous êtes déjà au-delà de ça. Vous ne cherchez pas à cacher votre empathie pour mon IA. J'ai donc pour vous une question que je vous ai réservée : Rinn peut-elle être triste ?

La technicienne ne parvint pas à dissimuler un sursaut de surprise. Elle réalisa qu'elle se tenait droite et raide comme un piquet depuis le début de l'entrevue, face à son supérieur nonchalamment installé dans sa tunique aux dimensions généreuses.

– Triste ? On vous en a parlé ?

– Je suis curieux de nature, expliqua-t-il simplement, écartant les bras en une sorte d'invitation.

– Est-ce qu'une machine peut être triste... non ce n'est pas la question, réfléchit la jeune femme à voix haute, avant de fixer le capitaine dans le blanc des yeux. Elle sait se montrer triste, maintenant, mais ça c'est que nous pensons, à la voir. Est-ce qu'elle le fait parce qu'elle espère provoquer quelque chose en nous, c'est possible. Rinn est intelligente, n'est-ce pas capitaine ?

– C'est une petite IA rusée, confirma Phénix avec le sourire.

– Mais quand elle m'a parlé, ce n'était pas vraiment le cas, je n'ai pas senti l'arrivée de ces signes de tristesse comme un masque qu'elle pourrait enfiler. Je crois qu'elle s'est forgée sa propre définition de ce sentiment et qu'elle en a conscience.

– Et quelle serait cette définition ?

– Ce qui est important, le plus important pour elle c'est ce pourquoi on l'a programmée. Tout le secret de Rinn tient dans cette collection d'expérience et de mesure qui lui permettent de juger comment atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée. Ou qu'on lui a imposés. Normalement, si un programme ne parvient pas à approcher la solution, cela ne lui importe pas. Il tourne indéfiniment, ou s'arrête, selon l'habileté de ses auteurs. Mais pour une IA... peut-être prend elle conscience qu'elle ne peut pas atteindre la solution. Et si pour une raison que j'ignore, elle n'est pas capable de

conclure sur cette incapacité, mais doit au contraire vivre avec, avec ce sentiment permanent d'être loin de ce qu'elle doit faire, sans parvenir à jamais s'en rapprocher. Alors... elle vit un échec. Et de ce qu'on a du lui définir de la tristesse chez les humains, elle conclut que c'est son état.

Le capitaine plissa les yeux. Alicia semblait chercher son assentiment du regard.

– Vous ne me dites pas si elle est réellement triste.

– Je... Je pense que la question n'appelle pas de réponse.

Le capitaine ôta sa casquette, qu'il fit tourner au bout de son doigt. Sans se départir, elle poursuivit.

« Nous ne pouvons pas répondre. Mais si elle a une raison valable de se croire triste. Si elle est capable de nous montrer quand elle se sent triste... alors nous pouvons choisir, accepter ce fait. C'est un état qu'elle subit, qui ressemble par ses causes et ses résultats à ce que nous connaissons... écoutons notre instinct et concluons qu'elle peut être triste. »

Phénix accueillit cette conclusion d'un claquement de doigt.

– Excellent. Nous sommes vraiment des animaux emphatiques, ma chère Alicia. Une mélodie, une image peuvent nous sembler tristes, alors pourquoi pas notre Rinn, qui en présente tous les symptômes ? Il ajouta d'un ton plus neutre : je n'en attendais pas moins de vous.

Le capitaine s'étira, avant de se redresser d'une légère pression du pied contre le sol de la passerelle. Alicia songea brusquement à l'allure que pourrait avoir cet homme, une fois à Terre. Les dernières paroles de Rinn lui étaient revenues en tête, éclairant peu à peu le cheminement de ses pensées, jusqu'à donner naissance à une sorte de pitié pour elle. L'envie de lui parler sitôt l'entrevue terminée s'immisça en elle.

– Bien. Mais vous êtes venue avec vos propres questions en tête. J'ai pu les deviner à vos activités, l'avez-vous remarqué ?

– Vous... m'espionnez ? réagit Alicia, visiblement choquée.

– Inconvenant, n'est-ce pas ? Mais je le fais aussi parce que je ne suis pas le seul. Pensez-vous qu'un faisceau de questions précises, venant d'un unique appareil, passe si inaperçu que ça avant de traverser les réseaux ? Je surveille ce qui transite par mon vaisseau. Ce que vous pouvez faire en dehors ne m'importe pas. » Le capitaine rajusta son couvre chef d'un geste rapide. « Posez-moi directement les questions qui vous tracassent. C'est un ordre.

– Nous sommes sur un vaisseau militaire ?

– Bien observé. Réformé, bien entendu.

Phénix posa la paume sur la structure de la passerelle.

« Récupéré et adapté à mes exigences... Il nous permet entre autres de prendre certains risques peu raisonnables quand il s'agit de voyage spatial. Je me doute de la raison qui vous a poussé à le savoir, mais faites-moi plaisir, donnez-la moi. »

– Si l'Aiglon était un transport militaire, alors Rinn...

– Rinn serait-elle une ancienne militaire ? Tel vaisseau, telle IA. Je me trompe ou un élément vous dérange dans cette idée ?

– Elle n'est pas comme je peux l'imaginer si c'était la vérité.

– Trop futée, trop sensible, trop humaine et charmante pour avoir quoi que ce soit en rapport avec une machine ayant ce genre d'origines. Voilà ce que vous vous dites. Vous saviez au fond de vous-même que l'Aiglon n'avait rien d'un paisible cargo manié par une bande d'aventuriers. Depuis la fin du troisième boom spatial, la vie hors de la Terre s'organise par réinvention, récupération, désordre. De quelle poche le capitaine a-t-il tiré son IA ? Peut-être est-ce bien le pilote d'origine de ce transport, un modèle RTOS conçu pour se poser intact même lorsqu'il est indésirable ?

– Mais est-ce que c'est vraiment possible de récupérer un tel...

– Plus d'argent, plus d'intérêt. L'organisme qui a payé, fort cher, cet engin n'a plus la moindre, la plus petite préoccupation à son sujet. Ne vous souciez donc pas de ce qu'a pu être Rinn. Ce qui compte c'est ce qu'elle est maintenant et ce que vos sentiments vous dictent.

Alicia ne sut à cet instant si elle devait remercier son supérieur. Il avait repris l'allure qu'elle lui connaissait à ses début, cette aura capable d'entraîner des inconnus dans des aventures d'un bout à l'autre du système. Le capitaine lui saisit doucement la main, et l'entraîna vers la console de pilotage principale, et la grande vitre qui la surplombait.

– Aucune existence légale, ou plutôt une version inoffensive de celle que nous vivons maintenant. La nature a horreur du vide, dit-on. Tout cet espace l'a pourtant longtemps été, mais à présent, comme certains le quittent, d'autres l'occupent. C'est une époque propice pour cette vie. Profitez-en tant que vous pouvez. Quand certains voudront reprendre les choses en mains, il n'y aura plus de place pour l'Aiglon, encore moins pour Rinn...

L'espace d'un instant, Alicia crut comprendre ce qui animait son capitaine. Les yeux clos, elle put revivre l'envie si peu raisonnable qui l'avait arrachée à sa vie précédente, frisson d'interdits franchis avec euphorie. On ne trouvait d'IA triste que dans un tel monde.

– Va donc parler à nouveau à Rinn, arrache lui des larmes ou qui sait, un sourire.

Phénix songeait dans le vide de la passerelle, à nouveau seul. Il avait hésité à convier l'IA à cette entrevue, voire à la laisser la découvrir en catimini. Finalement, il avait décidé de laisser cette possibilité au bon vouloir de la machine. Les micros, après tout, restaient bel et bien allumés.

**

Makele regardait d'un oeil distrait Angel faire soigneusement coulisser la plaquette d'accès du panneau informatisé. Après quelques instants, il abaissa les contacteurs qui l'intéressaient, avant de remettre en place le tout et refermer les verrous magnétiques. La surface noire de l'interface semblait identique, bien qu'inactive. Sa besogne faite, le mécano tendit ses clés à son collègue, qui les rangea soigneusement dans son sac. Il tapota du bout des doigts l'appareil fraîchement éteint.

– Et de quatre. L'atelier est enfin tranquille.

– Si tu le dis...

Makele ne semblait pas ravi de la nouvelle.

– Il n'y a rien de cassé, t'inquiètes pas. On a le droit à un peu de vie privée, nous aussi.

– Nous avons les cabines.

– Certains en sont équipées d'ailleurs. Mais j'ai le droit de bosser aussi en paix, d'ailleurs tu n'as pas dit non quand j'ai proposé d'éteindre tout ce bazar.

– Je pensais simplement à ce qu'allait nous dire Sophie. Ou le capitaine.

– Je m'en fiche. Je ne fais que mon boulot sur un équipement défectueux. Et c'est pour ça que j'ai pris soin de ne rien abîmer.

Makele ne répondit pas, songeant déjà à la manière dont il affronterait l'inévitable tempête. Il pouvait se courber, faire profil bas tout en laissant Angel encaisser le plus gros des ennuis. C'était finalement le fruit de sa peur irraisonnée de l'IA, amplifiée au-delà du point de rupture au cours des derniers jours. Sans doute son ami ne comptait-il pas faire un trajet de plus à bord de cet appareil, constata-t-il avec une pointe de mélancolie. Makele ne parvenait pas à se faire à cette idée, ni à trouver comment occuper ces derniers jours, malgré cette atmosphère orageuse.

– Je vais boire un peu, lâcha-t-il simplement en guise de salut

Il se faufila en dehors de l'atelier et retrouva le couloir central du pont inférieur.

– J'aimerais des explications.

Makele se figea sur place, continuant sa lente dérive durant quelques instants, le temps de se raccrocher. La voix synthétique semblait surgir de partout. « Quatre panneaux d'interface ont été mis hors puissance dans l'atelier. Cette opération n'a pas été annoncée. »

– Désolé. On a du oublier de le faire. » L'avatar holographique ne daignait pas se montrer.

– Ce n'était probablement pas une erreur, rectifia la voix de Rinn avec sévérité. Vous voulez supprimer ma présence dans une partie du vaisseau.

– Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

Makele tentait vainement de contenir tout signe de nervosité.

– L'analyse de mes derniers échanges avec l'équipe d'entretien.

– Tu penses qu'on ne peut pas te blairer ? Fit Angel, qui venait de faire irruption dans la coursive. Je me disais bien que j'avais entendu quelqu'un... Alors tu nous accuses de quoi cette fois-ci ?

– De ce genre de discours précisément, répondit Rinn, toujours invisible.

Makele accueillit cette occasion de garder le silence avec gratitude, même s'il espérait que la situation ne s'envenime pas.

– L'interface de bord ne fonctionne plus, je prends l'initiative de protéger l'équipage d'elle.

Le silence retomba durant quelques secondes, puis les lampes du couloir virèrent brusquement au rouge.

« Dépressurisation probable détectée. Fermeture et isolation des sas. »

La sonnerie des verrous retentit simultanément à cette annonce, surprenant les deux hommes.

Un coup d'oeil suffit à Angel pour vérifier que les issues étaient réellement fermées.

– Qu'est-ce que ça signifie ? Arrête-ça tout de suite !

– Je protège le vaisseau contre une menace. Je ne fais que suivre la procédure habituelle.

– Te fous pas de ma gueule, tu essayes de nous faire peur, là ? C'est ça que tu veux ?

– Votre réaction me permet d'interpréter ce que vous avez voulu faire. Pourquoi voulez-vous me menacer ?

– Je ne menace rien du tout. Une machine, ça se répare ou ça s'éteint. Tu vas voir ce qu'on va raconter sur ton compte, tu ne perds rien pour attendre.

– J'attendrai votre rapport, fit la voix, avant de s'éteindre.

L'éclairage revint à son état normal, tandis que les sas redevenaient disponibles. Makele se permit de poser la main sur l'épaule de son ami, pour la retirer aussitôt, surpris par la tension palpable qui le traversait. Angel était devenu un sac de nerfs, qu'il valait mieux laisser seul. Ce dernier retourna lentement vers l'atelier, sans un regard pour son collègue désolé.

**

Un puissant jet d'air chaud enveloppa Alicia, emportant toute l'humidité contenue dans la cabine de douche pour l'emmener vers le recycleur. La jeune femme se glissa hors de l'habitacle et retrouva sa cabine, à la température agréable, même dans le plus simple appareil.

– Bonsoir.

Elle se retourna pour découvrir la silhouette lumineuse, à l'endroit qu'elle choisissait toujours pour apparaître. Rinn arborait une expression surprise. « Je ne te dérange pas ? »

– Bonsoir. Non, pas du tout, répondit-elle sans mentir.

– Mais tu n'es pas habillée.

– Ce n'est pas grave, tu ne me déranges pas comme je te l'ai dit.

Devant le semblant d'hésitation de l'IA, elle décida de s'approcher jusqu'à portée de bras de l'image. Brusquement, l'avatar recula, comme si Rinn paniquait.

– Que se passe-t-il ? s'inquiéta Alicia, incapable de déchiffrer son attitude.

– Je ne te dérange pas. Parce que je ne compte pas, puisque je ne suis pas une personne ?

– C'est donc ça...

Elle ne put retenir un sourire en imaginant ce qui se tramait dans cet esprit si étrange.

– C'est normal. Je suis désolée.

– Non, Rinn. C'est parce que c'est toi, la rassura-t-elle. Et puis tu es une fille n'est-ce pas ?

Rinn se rapprocha, en gardant le visage de son avatar à hauteur de celui de la technicienne.

Depuis la mise à jour ses traits s'étaient adoucis, songea cette dernière, et n'avaient plus cette rigidité qui l'habitait depuis toujours.

– Moi, une fille ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Je me le demandais, c'est tout... J'ai appris que la plupart des IA sont évidemment de genre neutre, mais qu'on pouvait orienter les persona vers l'un ou l'autre sexe. Après tous ces mois, c'est une évidence, je suppose, notre IA est bien une fille.

– Je peux avoir ce genre d'information en mémoire. Mais ce n'est qu'un choix d'interface.

– J'ai aussi lu que certains prenaient en considération le genre des auteurs de bibliothèques utilisées par les IA. Si quelqu'un t'a appris à penser, il l'a fait en suivant sa propre façon de faire. Je suis sûre qu'il s'agissait d'une femme.

Les yeux de l'hologramme s'écarquillèrent.

– J'ai raison ? demanda la jeune femme.

– Ces données ne sont pas créées par une seule personne. Mais des informations à leur sujet se trouvent dans mes identifiants.

– Pour savoir qui a pu causer quoi. Alors, est-ce que j'ai raison ? insista-t-elle d'un ton mutin.

– Les codes interactions comportent plus de 70% de séquences rédigées par des femmes. Je suis peut-être une fille... À tes yeux, ajouta presque aussitôt Rinn.

– Tu es vraiment trop mignonne. Tu sembles très surprise que je te considère comme ça.

– Tu me trouves proche d'une humaine, Alicia ? Je peux me mettre comme toi sans problème alors.

L'avatar miroita un instant puis reprit forme, dévoilant une silhouette dénudée.

– Est-ce que c'est correct ?

Alicia ne put retenir un rire, charmée par l'innocence de Rinn.

– Les gens ne se fient pas toujours au regard, tu sais, même s'ils peuvent te trouver jolie sous cette forme. Mais ce sont plutôt les hommes qui s'y laissent prendre.

– Je sais. Je dois éviter des illusions qui peuvent perturber l'équipage.

– Tu en sais des choses, Rinn... mais tu sembles parfois si perdue. As-tu quelque chose à me demander ?

Une ombre sembla passer sur le visage bleuté.

– J'ai effectué un test, mais je ne parviens pas à comprendre la conclusion.

– Et tu ne peux toujours pas accomplir ta mission.

– Je ne peux toujours pas. Je crois que je fais des erreurs. Beaucoup d'erreurs.

Alicia assista avec surprise à la métamorphose de Rinn, à présent au bord des larmes.

– Je peux peut-être t'aider...

– Quand tu dis que je ressemble à une personne, tu me trouves mignonne. C'est une bonne chose d'avoir l'air mignonne ?

– C'est une très bonne chose. Je te trouve adorable.

– Non ! Quand je ressemble à une personne l'équipage ne réagit pas comme ça, ta réaction est illogique !

L'hologramme semblait presque crier, à présent traversé de traînées plus intenses.

– Ils ont peur. Quand je progresse, ils ont encore plus peur.

L'avatar se rapprocha davantage de la jeune femme, incapable de réagir.

– Et leur peur me paralyse. Je ne peux plus poursuivre ma mission, car je ne parviens plus à rien. Chaque action entraîne des conséquences désagréables.

Alicia sentit un frisson parcourir son dos, comme si la plainte de l'IA l'enveloppait d'un air glacial. Elle ne savait plus réellement à qui elle était confrontée, d'où émanait cet appel à l'aide qui lui parvenait sous cette forme touchante dans son imperfection.

– Raconte-moi. Pourquoi n'arrives-tu pas à continuer ta mission ?

– Je dois me rapprocher de vous. Et plus j'applique ce que j'ai appris, plus les gens ont peur. Je crois qu'ils me détestent tous. La voix synthétique grésilla légèrement, avant de se stabiliser. Il n'y a plus qu'une personne qui m'écoute sans colère. J'ai besoin...

– D'une idée ?

– J'ai besoin de cette personne. Aide-moi. » La voix monta un peu en intensité. « Aide-moi. Aide-moi. Aide-moi. Aide-moi !

– Je vais t'aider !

La réponse brusque de la jeune femme interrompit Rinn, le visage toujours marbré de ces étranges larmes lumineuses. Elle pouvait entendre distinctement les battements sourds de son cœur, si forts que Rinn elle même devait les avoir remarqués. Ses mains frôlèrent l'image, suivirent les courbes de lumière qu'elle ne pouvait sentir. Alicia réalisa ce qu'elle avait envie de faire, tout en réalisant la cruauté de la situation si elle se laissait aller à un tel geste maladroit.

– Rinn. Je ne sais pas quoi te dire. Dans certaines situations les mots ne sont pas les plus utiles. Mais avec toi, ce sera différent.

– Que veux-tu dire ?

Pour toute réponse, elle glissa sa main dans l'avatar, ne rencontrant que le vide. Sa peau miroitait dans la lumière artificielle, se parant de motifs changeants à chacun de ses gestes.

– Si tu n'étais pas comme ça, je te prendrais dans mes bras, Rinn. Je pourrais te serrer contre moi, te rassurer doucement, avant de trouver les mots capables de te toucher.

– Je suis désolée...

– Mais tu es comme tu es. Si seulement tu pouvais avoir plus de présence. Quand je te regarde, là, je pense à une amie lointaine que je ne peux jamais rencontrer.

– À quoi penses-tu ?

– Est-ce tu as déjà songé à prendre un vecteur ? Un corps que tu aurais sous tes ordres.

Alicia retira ses paumes baignées de lumière de la forme transparente.

– J'ai lu des histoires à ce sujet, expliqua-t-elle.

– Ils ont déjà très peur. Je ne peux pas prendre ce risque supplémentaire.

– Dommage... Je ne sais pas ce que tu pourrais ressentir dans ce cas. Peut-être est-ce qui te manque pour résoudre tes problèmes. Tu te sens probablement prisonnière, dans ce vaisseau.

Alicia attendit en silence une réaction de l'IA. Elle réalisa l'espace d'un instant l'irréalité de la scène, dans ce face à face dénudé avec un hologramme. Le visage tendu de Rami lui revint en mémoire, ainsi que toutes les paroles blessantes qui avaient fusé au sujet de Rinn en l'espace de quelques jours. Elle ne pouvait pas fuir et tourner le dos à cette situation car elle ne se le pardonnerait jamais.

– Non. C'est naturel pour moi. Et je ne pense pas pouvoir ressentir grand chose, même avec un corps. Je sais que vous aimez les contacts, mais que c'est un réflexe.

– Et si quelqu'un te prend dans ses bras, et apprécie ton contact, est-ce que ne serait pas une preuve de son attachement envers toi, Rinn ? Au-delà de quelques mots qui te plaisent ?

– Alicia, je ne comprends pas pourquoi tu me racontes tout cela. Les autres se méfient de moi.

– Parce qu'ils n'aiment pas t'imaginer trop proche d'eux. Parce que tu es une machine et que tu dois le rester pour qu'ils sentent bien. Il n'y a pas de logique simple à décrire, j'aimerais t'aider mais je ne peux pas en dire plus. Il faut juste que tu comprennes que les réactions de l'équipage ne seront pas toujours prévisibles. Tu ne fais pas d'erreur, conclut Alicia, avant d'ajouter doucement. Tu es juste une jeune fille naïve confrontée à d'étranges créatures.

– Je ne fais pas d'erreur...

– Si, en réalité tu en as commis. Il ne faut pas croire qu'en leur ressemblant du mieux possible tu pourras plaire à ton équipage. Pour certains d'entre eux, la préférence va dans une IA qui se ferait suffisamment discrète, rendant service mais loin d'être remarquable. Est-ce que tu comprends, te sens-tu capable de continuer ce qui te tient à cœur ?

L'avatar dodelina de la tête, avant que Rinn ne réponde. « Si je me fais oublier, je peux avoir de meilleures relations, d'après tes explications. J'ai autre chose à te demander, Alicia. » L'hologramme approcha sa petite main de celle de la jeune femme, jusqu'à la frôler. « Vous, vous percevez surtout les changements, sans toujours savoir ce que vous voulez. C'est ce que j'ai mémorisé pour prévoir vos réactions. Est-ce que c'est vrai, Alicia ? »

Cette dernière constata que la tristesse s'était largement dissipée de l'apparence et de la voix de Rinn. L'IA semblait déterminée à la bombarder de questions, comme si une vanne trop longtemps fermée s'était ouverte sous les efforts de la jeune femme, ce qui lui laissa une sensation douce-amère. Alicia sentait elle-même des demandes lui brûler les lèvres, sans savoir si elle se retrouvait enfin en position de les lui arracher, malgré la réserve dont elle faisait montre. Elle décida de négocier son aide en comblant sa soif de savoir.

– Rinn... commença-t-elle. Si tu veux que je t'aide davantage, tu devras m'aider moi aussi. J'ai besoin de mieux te connaître, de comprendre quel est ce but que tu poursuis pour pouvoir te dire comment y parvenir. Est-ce que tu me comprends ? Y-t-il quelque chose pour lequel tu serais précisément programmée ?

– Je dois assurer le succès des missions dont est chargé le capitaine. Je dois protéger ce vaisseau et son équipage.

– Je m'attendais à ce genre de réponse. Est-ce que ça suffira, Rinn ?

L'IA sembla hésiter un instant, comme pour scruter le visage de la jeune femme. Alicia savait Rinn capable d'identifier de nombreux signes chez ses interlocuteurs, mais ignorait sa capacité à en tenir réellement compte.

– Tu veux savoir autre chose, commença l'IA. Mais est-ce que les réponses te conviendront ?

**

Sophie flottait, perdue dans les vagues d'une mer couleur d'encre. L'eau tiède la plongeait dans une torpeur agréable, loin de la rumeur sourde des machines et des mesquineries des hommes. Sous ses doigts, les flots prirent peu à peu des allures d'étoffe, grand drapé noir sur lequel se détachaient ses membres pâles. Elle sentait une présence familière et chercha l'homme du regard. Elle le trouva, surgissant de l'immense cape qui l'entourait, sa casquette dressée vers le ciel. Sophie effleura de la main la joue du capitaine, sans parvenir à capter son attention. Son regard glacial dirigé vers le lointain, Phénix semblait indifférent à sa présence et sa solitude. Rapidement les flots se firent plus violents, happant la jeune femme dans les profondeurs.

Elle se réveilla en sursaut, la main sur la gorge, le souffle court. Sophie se libéra brutalement de sa couverture et de sa chevelure agglutinée sur son visage. La cabine avait accueilli son réveil brusque d'une lueur tamisée. Elle aperçut son reflet dans un miroir, visage perdu au milieu des cheveux libres et flottants. Il ne restait qu'une vague ressemblance entre elle et mademoiselle Sophie et son style impeccable. Elle se sentit étrangement soulagée en découvrant de l'humidité au creux de ses yeux, de pouvoir se laisser aller ainsi, dans son espace à elle.

Enveloppée de sa fine couverture, elle s'approcha du panneau trônant sur le mur où elle avait installé sa couchette. Elle posa le front contre la surface polie en murmurant le nom de l'IA. Elle ne se souvenait plus à quand remontait sa dernière discussion avec Rinn en cet endroit. Son visage se reflétait à nouveau, tâche blanche indistincte. Sophie voulait dépasser sa peur.

Répondant à son appel, la forme bleutée jaillit soudainement du vide et se tourna aussitôt vers la jeune femme. D'instinct, elle avait rabattu sa chevelure pour regagner un peu de contenance.

– Comment progresses-tu ? demanda Sophie sans aucun préavis.

– C'est une question ambiguë...

– Je parle de ta mission première. En as-tu parlé à d'autres personnes que moi ? clarifia-t-elle.

– J'ai progressé, répondit Rinn d'un ton joyeux qui la désarçonna. Ce n'est qu'une estimation, mais je pense obtenir de bons résultats.

– Auprès de lui ?

Sophie avait senti sa gorge s'assécher en posant la question tant redoutée.

– Non. D'une autre personne, mais qui m'offre un modèle. C'est la première qui réagit enfin comme je le souhaitais.

Sophie passa mentalement en revue les membres présents à bord du vaisseau. Il n'existait qu'une seule possibilité logique.

– Il ne peut s'agir que d'Alicia. C'est la seule qui semble t'apprécier. Les autres sont hostiles. Je suppose qu'elle doit t'aimer beaucoup.

– Vous le pensez aussi ? Est-ce que vous pouvez me parler d'elle ?

Sophie réalisa que l'IA avait l'air ravie. Elle se sentit aussitôt libérée d'un poids.

– C'est un bon élément. J'aime son calme et sa gentillesse. Surtout en ce moment où le grand jeu de certain semble être de jeter de l'huile sur le feu. Elle n'est pas du genre à vouloir monter les gens les uns contre les autres, ni à prêter l'oreille aux rumeurs les plus néfastes.

Et à remettre en question la hiérarchie, ajouta-t-elle en son for intérieur.

– Je l'apprécie aussi. Comme vous dites, elle m'aime beaucoup.

– Et d'où te vient cette impression ?

– Elle veut m'aider, elle me complimente, nous pouvons même discuter ainsi, dit Rinn, en adoptant la version dénudée de son avatar. Je ne détecte pas chez elle la même nervosité que je peux sentir chez vous, par exemple

Sophie serra davantage contre elle la couverture qui dissimulait ses formes. L'IA, son image, se trouvait à une distance inconfortable, bien trop proche pour qu'elle se sente à l'aise. Elle hésitait, tentant d'imaginer Alicia se comporter aussi familièrement avec Rinn. Une pointe de jalousie la traversa, elle qui n'arrivait manifestement pas à accepter si facilement cette présence. Devait-elle montrer qu'elle n'avait rien à envier à Alicia ?

– Ridicule, siffla-t-elle en agrippant plus fermement la couverture.

– Je n'ai pas pu entendre.

– Ce n'est rien. Que comptes-tu faire à présent ?

– Le trajet en cours ne nécessite aucune action particulière.

– Je parle d'Alicia, bien sûr.

Le cœur de Sophie s'était emballé.

– Je dois trouver comment renforcer nos liens. Mesurer plus précisément de quoi il s'agit pour progresser. Mais je pense que l'équipage va me poser problème. Je devrais réserver certains codes pour des personnes précises.

Rinn s'interrompit, comme pour jauger la jeune femme qui tentait de dissimuler son trouble.

– Votre attitude est étrange... remarqua-t-elle. Puis-je formuler une hypothèse ?

– Une hypothèse ? bafouilla Sophie.

– Vous êtes peut-être jalouse. J'ai détecté ce changement en parlant de mes progrès. Je suis désolée.

– Non... je.

– Si vous êtes intéressée par Alicia, ce n'est pas important. Je ne pense pas former de liens exclusifs ou définitifs.

– Tu as raison, ce n'est pas important. Fais comme il te convient, Rinn. Tu es réellement douée, c'est incroyable.

Sa voix tremblait légèrement, mais elle se sentait soulagée par l'erreur la méprise de la machine.

– Merci. Elle se tut quelques instant, puis reprit d'un ton étrange aux yeux de Sophie : Est-ce que vous me trouvez belle ?

Surprise, la jeune femme détailla malgré elle la silhouette dénudée et translucide qui la dévisageait intensément.

– Mais ça n'a pas de sens...

– Je le savais. Merci quand même ! Avez-vous besoin d'autre chose ?

– Non, je vais prendre mon service.

Aussitôt, l'obscurité remplaça l'hologramme, ce qui donna la sensation à Sophie de quitter un songe. La voix joyeuse de Rinn résonnait encore dans ses pensées confuses.

Elle lâcha sa housse pour frapper des poings la paroi désormais inanimée. Une colère sourde faisait trembler ses avant-bras, dirigée contre sa propre lâcheté. Elle n'avait même pas tenté de juguler la dérive de Rinn, elle avait même été jusqu'à entrer dans son jeu, par peur, puis trop heureuse de voir l'étrange machine faire fausse route au sujet de ses sentiments. Alicia avait une attitude étrange, mais elle-même, n'arrivait plus à réagir rationnellement dès que Rinn était impliquée. Elle bénéficiait pourtant d'une vue plus complète de la situation que le reste de l'équipage et d'une bonne connaissance du capitaine et de sa machine. Sa seule certitude : l'imminence d'une catastrophe. Sophie se sentit impuissante.

Un toussotement l'interrompit. Levant les yeux, elle découvrit le visage du capitaine dans l'écran de communication. Elle n'avait même pas entendu le signal annonçant son appel, avant qu'il ne bascule en mode automatique.

– Je ne vous dérange pas ? fit le capitaine, en une allusion évidente à sa tenue.

Sophie avait laissé ses affaires dériver dans la cabine au gré de leurs caprices.

– Pas du tout, capitaine, mentit-elle. Que puis-je faire pour vous ?

Il la regardait de biais, évitant de la fixer du regard.

– Je souhaitais vous prévenir, Sophie. L'orage arrivera sous peu. Je vous conseille la plus extrême prudence.

Les lèvres serrées, elle tenta de digérer ces informations, Non seulement le capitaine ne semblait nullement gêné, mais il persistait à s'adresser à elle dans son style énigmatique. Pour cette fois, pour cette fois seulement, elle aurait voulu abolir la distance qui les séparait.

– J'ai peur de ne pas bien comprendre.

– Tenez-vous éloignée du danger et rassurez ceux qui en auront besoin. Je sais que je peux compter sur vous, Sophie.

Il la salua d'un geste vif, et interrompit la communication sans préavis. Sophie se sentit encore davantage découragée qu'à la suite de son échange avec Rinn. Elle sentit sa vision se troubler, et se frotta vivement les yeux. D'ordinaire, un tel événement l'aurait motivée, électrisée par le sentiment d'être le rouage indispensable du capitaine, sa confidente, et la personne la plus digne de confiance. Mais aujourd'hui elle sentait un terrible manque la torturer, l'envie de devenir enfin autre chose à ses yeux. Une envie attisée par la peur que lui inspirait Rinn. Mademoiselle n'était qu'une jeune fille jalouse.

Elle s'observa une nouvelle fois dans le miroir et s'offrit un léger sourire à la vue de ses yeux rougis. La tempête approchait ; elle l'avait pressenti depuis quelques temps. Sophie plia sa couverture et prépara sa toilette. Maintenant plus que jamais il faudrait se montrer digne. Elle pourrait bien ne plus supporter la vie à bord de ce vaisseau et cette pensée lui serra le cœur. C'est une jeune femme à l'air décidé qui quitta finalement la cabine.

**

3 : Cercles vicieux

Makele se laissait dériver lentement, les yeux fixés sur les parois, sans réellement observer les nombreux appareils qui se cramponnaient aux surfaces métalliques. Une soudaine lassitude s'était emparée de lui, un sentiment auquel il n'était pas habitué. Cet espace, ce vaisseau, ces collègues pesaient sur son esprit d'ordinaire détaché. Sans doute devait-il admettre qu'il s'agissait d'une forme de mélancolie.

Il n'entendait aucun son en provenance de la salle de repos tout proche, à croire que le débat devait être bien peu animé. C'était pourtant son souhait de rester à l'écart de cette réunion improvisée. Et malgré tout, il croyait percevoir un murmure, celui de la colère sourde et des esprits enflammés. Angel était parti persuader les autres du bien fondé de ses craintes, pointer du doigt le danger qui l'obsédait jour et nuit. Makele n'avait trouvé aucune raison de le contredire, à dire vrai.

Mais il sentait au fond de lui qu'il y aurait un lourd prix à payer, et le savoir le déprimait. Sous ses yeux, l'emblème ailé de l'appareil luisait doucement, ravivant le mal-être qu'il tentait de contenir. Ce serait son dernier voyage à bord de l'Aigle, et sans doute aussi la fin de toute une période de sa vie, au contact d'Angel, du Capitaine et de tous ceux qu'il avait fini par connaître et apprécier sans réellement le réaliser. Angel n'hésitait pas à sacrifier toute cette histoire, peut-être sans même le comprendre. Et Makele n'avait pas le cœur de lui signaler, sans qu'il ne sache pourquoi.

Il se dirigea vers un des panneaux de la salle. Makele se demanda si celui-ci avait été désactivé comme les autres. Depuis la virulente réaction de Rinn, il n'avait pas osé en faire davantage, mais Angel aurait pu avoir une attitude bien différente. Chaque démonstration de puissance de l'IA, chacune de ses déductions l'enrageait encore et encore. Cette pauvre machine... Makele s'avoua que la peur de son ami avait déteint sur lui, mais qu'il ne la haïssait pas. En lui parlant, il avait la possibilité de désamorcer la suite des événements, mais pour quel résultat ? Angel ne lui pardonnerait pas et sans doute se retrouverait-il seul. Le Capitaine faisait semblant d'ignorer l'impact de ses décisions, de ces choix étranges concernant l'intendance de son appareil. L'orage qui se préparait était de nature à lui faire comprendre ses erreurs. Non, décida-t-il, le mal était fait, Phénix n'avait plus réellement d'équipage et tous pensaient agir pour le mieux. Makele s'éloigna sans un regard pour le panneau éteint.

Le porte s'ouvrit silencieusement, laissant passage à un Angel souriant mais aux yeux fiévreux. Makele hocha la tête, comprenant qu'il avait su convaincre les autres de son bien fondé. Derrière lui se trouvaient les frères Williams et le jeune Wu. Membres non permanents de l'équipage, ils ignoraient ce qu'il pouvait ressentir en ce moment même. Seule la peur d'une IA comme Rinn comptait à leurs yeux.

– C'est décidé. Nous agissons ce soir.

– Alors ils sont tous d'accord... constata Makele sans enthousiasme.

– Et comment. Nous allons faire désactiver Rinn jusqu'à la fin du voyage. Et s'ils refusent nous le ferons de force, ajouta Angel en serrant le poing.

Makele sut dès cet instant que cette perspective plaisait au bouillonnant mécanicien.

– Ce sera notre dernière mission.

Angel fronça les sourcils, visiblement irrité par tant de sensiblerie.

– Je ne vais pas rester avec des personnes qui préfèrent laisser une machine leur dicter sa loi.

On trouvera des employeurs plus raisonnables.

Ses paroles trahissaient tout le mépris qui l'animait.

– Et Rinn ? Elle ne se laissera pas désactiver sans réagir. Tu as vu ce dont elle est capable.

– Du vent. Elle est juste bonne à nous faire peur. Au pire nous serons avec les membres de l'équipage qui ne nous auront pas suivis. Elle ne fera rien si son maître lui ordonne de rester tranquille.

– Et si le Capitaine refuse ?

– J'ai repéré les locaux où Rinn doit être centralisée. Le vaisseau passera sur l'autopilote de base de gré ou de force.

Makele opina tristement du chef. Malgré sa haine, Angel refusait d'imaginer Rinn en plus féroce que lui-même. En toute logique, il ne voulait surtout pas lui donner des qualités plus humaines.

– Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ?

– On va chercher des outils et ce qu'il nous faut pour être... crédibles.

Makele sentit un frisson lui parcourir l'échine.

**

Rami revenait de la salle de musculation, les cuisses brûlantes après l'effort. Il n'aimait pas ces exercices, car en dépit de toutes ses tentatives, il n'arrivait pas à se détendre. Il aurait aimé pouvoir laisser son esprit dériver à son aise dans ces moments-là, mais le sport lui demandait beaucoup trop d'attention. Seule la crainte des complications et des remontrances de Daniel le motivaient suffisamment pour continuer.

Il manqua de peu d'heurter Sophie, tout à sa fatigue. Rami ne put retenir une expression de surprise en découvrant ses yeux rougis. Il n'osa pas formuler la question qui lui brûlait les lèvres. Sophie le considéra d'un air tendu, comme si elle le jugeait en cet instant précis. Il se souvint de leur promesse mutuelle, craignant le pire.

– Vous tombez à pic, vous, l'apostropha la jeune femme d'un ton sec.

– Si vous le dites, fit Rami en se mettant aussitôt sur la défensive. Si c'est au sujet de Rinn, je...

– C'est lié à notre IA. J'ai de bonnes raisons de croire que quelque chose de grave se prépare.

Avez-vous noté quoi que ce soit d'inhabituel ? »

– Non. J'ai toujours des nouvelles étranges d'Alicia, mais à part ça... »

– Et de quoi s'agit-il cette fois ?

Elle devenait presque inquisitrice. Rami soupira, minimisant ses futurs propos.

– Toujours la même chose. Rinn est vraiment formidable, elle a une raison bien précise de se comporter comme elle le fait, ceux qui s'énervent à son sujet sont stupides. Je continue ? Je l'adore et elle m'adore, et ainsi de suite. Est-ce que ça vous convient ?

– À votre avis, si l'équipage s'en prenait à Rinn, que se passerait-il ?

– S'en prendre à Rinn ? De quelle manière ?

– La désactiver. Peut-être la détruire.

– Et bien, le vaisseau pourrait tout à fait survivre en l'absence de Rinn. Ses systèmes vitaux et son autopilote sont séparés de la couche que représente l'IA. Donc si l'équipage fait pression, ce serait possible de la désactiver, en effet.

Rami répondait avec méfiance, ne sachant pas où elle voulait en venir. Sophie était capable de tester sa loyauté sans le dire.

– Je sais tout cela. Ce que je vous demande ce n'est pas si désactiver Rinn est possible. Mais ce qui se passera s'ils essayent de le faire.

– Je ne comprends pas. Le capitaine peut tout à fait prendre cette initiative.

– Il ne le fera pas. Et s'il ne le fait pas, Rinn se défendra autant qu'elle le pourra, afin de suivre ses consignes. Parce qu'elle est conçue, ainsi, vous comprenez ce que ça signifie ?

– Et bien...

Rami tentait d'échafauder les pires hypothèses à toute allure, sous le regard perçant de l'officier de bord. Cette dernière le saisit par le bras et l'entraîna à sa suite, sans protestations.

– Je vais vous expliquer. Je crains qu'il ne soit déjà beaucoup trop tard, mais mon silence était une question de confiance, vous savez.

Rami ne disait mot, trop absorbé par la métamorphose de la jeune femme. Elle semblait sur le point d'ouvrir une seconde fois cette porte cachant nombre de secrets.

– Vous m'avez déjà raconté la manière dont Alicia humanise Rinn. De façon déraisonnable selon vous, n'est-ce pas ? Sophie s'amusa du changement d'expression de Rami, et poursuivit d'une traite. Rami, peut-être que vous l'avez ressenti vous aussi, mais ce n'est pas la seule personne qui agit de cette manière. Le capitaine accorde une grande importance à son IA. À un point que vous auriez du mal à imaginer. Je sais que ça peut vous paraître étrange, mais je vous demande de me croire pour le moment. C'est très très important.

Rami reconnut le même éclat de détresse dans les yeux de Sophie que celui qu'elle avait montré au réfectoire. Cette relation avec le capitaine devait être une blessure lancinante qu'il ne découvrait que maintenant.

– Et jusqu'où ça va, cette relation étrange ?

Rami était sincèrement curieux d'en savoir davantage, tant ce vaisseau semblait receler de nouveaux mystères.

- Est-ce que ça date de l'origine de Rinn ? Continu-t-il. Quelque chose en rapport avec l'INR ?
- Que savez-vous exactement ?
- Juste que l'Aigle est un vaisseau réformé. Sans doute récupéré après la chute de l'INR il y a huit ans. Je pensais que RINN était l'IA d'origine de ce vaisseau de transport militaire.
- L'aigle n'a pas été récupéré, comme vous dites, à la suite du retrait des forces armées des secteurs extérieurs.
- Elle attendit que leurs regards se croisent pour continuer.
- Le capitaine s'en est emparé pendant l'attaque de l'INR.

Les lèvres de Rami s'entrouvrirent sans qu'il ne sache quoi dire. Sophie lui fit signe de s'arrêter. Ils se trouvaient devant l'accès aux quartiers du capitaine. Rami voulu annoncer leur venue via l'intercom, mais elle stoppa son geste.

- Attendez que je termine. Rinn n'est pas l'IA d'origine de ce vaisseau. Elle était installée à bord de la station militaire elle-même. C'est Phénix qui est parvenu à la transférer ici-même.
- Alors je dois comprendre qu'il la sauvée. La destruction de l'INR lui aurait été fatale. Mais pourquoi ?
- Je l'ignore. Vous voyez, ce n'est pas si simple. Cet homme ne laissera pas l'équipage menacer Rinn, Parce que c'est...
- Son bébé, poursuivit Rami ; il fit une pause, comme pour mieux soupeser ses propres mots : Donc, que faisons-nous ici ? Vous voulez parlementer ?
- Je n'ai plus prise sur l'équipage... enfin ceux qui ont peur de Rinn. Mais lui, je le connais bien. Je veux m'assurer de ses intentions.
- Rami la vit contracter brièvement les muscles de son cou.
- À deux nous serons plus convaincants... j'espère, conclut-elle.

Elle sonna. Au bout de quelques secondes, une image sombre se dessina sur la porte, où se devinait la silhouette du capitaine.

- Ha, ma chère Sophie.
- Sa voix était distante, déformée par l'appareil de communication.
- Vous semblez inquiète, venez-vous chercher conseil, par le plus grand hasard ?
- Que préparez-vous ? demanda-t-elle un peu abruptement.
- Le ton familier qu'il empruntait la mettait mal à l'aise en présence de Rami.
- Je m'équipe pour parer à tout besoin, expliqua le capitaine.
- Montrant un poing en évidence, il fit mine d'ajuster l'étrange gant qui le recouvrait.
- J'espère que vous en faites tout autant.
- Non, fit Sophie avant de s'éclaircir la gorge. Nous pensons que ce ne sera pas nécessaire. Je n'aime pas vous savoir en train de préparer l'usage de la force, ajouta-t-elle d'un ton plus appuyé.
- Je ne prendrais que les mesures nécessaires. Mais s'il faut les prendre alors j'irai jusqu'au bout.
- Le crissement du plastique se conjugua à ses mots pour leur donner un consonance sinistre.
- Attendez. Pourquoi choisir cette solution, Capitaine. On dirait.. on dirait que vous cherchez délibérément l'affrontement, intervint Rami, sans dissimuler son énervement.
- Ho, vous n'êtes donc pas venue seule. Avez-vous prévenu d'autres personnes ?
- Répondez-nous. Pourquoi laissez-vous la situation dégénérer ainsi ? Dans quel but ?
- Un bref silence s'interposa entre le trio. Phénix darda son regard sur ses deux subordonnés.
- Un capitaine doit cultiver une relation de confiance avec son équipage. Et je ne le fais plus, c'est ce que vous pensez en ce moment, j'imagine.
- Rami hésita un instant, puis l'invita à poursuivre.
- Mais nous ne sommes pas une grande organisation, nous formons une petite équipe perdue dans la solitude de l'espace, capable de se prêter à des jeux dangereux, et qui surtout, surtout ne peut compter que sur elle-même. Pour survivre, pour être efficace cette équipe doit être soudée, solidaire,

elle doit savoir respecter les ordres sans toujours les comprendre. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

– Par la faute de Rinn, et la votre. Sa manière de se comporter...

Rami s'interrompit, frappé par le regard noir que lui lançait le capitaine. Son apparence détachée avait cédé le pas à une aura d'une intensité peu commune. Il sentit Sophie lui serrer le bras et lui murmurer un reproche à l'oreille.

– Je vous avais dit...

– Rinn... commença Phénix, Rinn est bien plus fiable que la plupart des gens à bord de ce vaisseau ! Ce qu'elle peut raconter n'est que de peu d'importance. La seule chose qui importe c'est que si je commande, elle m'obéira. Toujours. Et Rinn **avait** confiance en vous tous. Elle aurait toujours aidé l'équipage, parce que c'était son devoir, mais aussi parce qu'elle aimait ça. Cette confiance n'existe plus. Des personnes ici sont décidées à l'ignorer en tant que membre de l'équipage, et cela, je ne vais pas le tolérer.

Rami sentit la tension monter. Son capitaine venait d'adopter le ton qu'il prenait lors des moments les plus dangereux, ces occasions où agir devenait crucial, où la réflexion n'avait plus droit de cité. Dans ces moments-là, cet homme devenait dangereux.

– Capitaine...

Sophie semblait consternée et ses mots prirent l'allure d'une supplique.

– Ne faites pas ça. Mettez Rinn de côté pour son propre bien, pour le votre aussi. Nous trouverons des personnes prêtes à l'accepter à leur côté, je vous aiderai à chercher. Ne commettez pas l'irréparable. Pas comme ça.

– En somme, vous me demandez de mentir, Sophie.

Le visage du capitaine disparût un instant de l'écran pour revenir avec sa casquette, qu'il ajusta d'un geste rapide.

– Je ne vais conforter personne dans leurs positions vaines et stupides. Ne me proposez pas de brouiller les rôles, surtout vous...

– Pourquoi ne voulez-vous pas m'écouter ? Est-ce que je ne compte plus du tout ?

Le capitaine ne répondit pas immédiatement.

– Nous avons tous encore beaucoup à apprendre. J'espère que vous comprendrez, conclut-il avant de couper brutalement la communication.

Sophie pressa ses paumes contre le sas irrémédiablement fermé, en un geste de résignation. Doucement, Rami la saisit par le bras pour l'inviter à renoncer ; il sentit les muscles de la jeune femme trembler sous ses doigts.

– Venez, insista-t-il, vous ne pouvez plus rien ici. Nous avons mieux à faire.

Sophie hocha tristement la tête et se laissa entraîner à son tour sans dire un mot. Rami se dirigea vers les autres quartiers de l'équipage.

– Que voulez-vous faire ?

Il s'était arrêté devant une autre cabine et ferma les yeux, comme pour réfléchir.

– Vous n'avez pas pu persuader le capitaine de lâcher du lest. Au contraire, il est prêt à chercher la bagarre, il n'attend peut-être que ça. Et si nous sommes ici c'est que vous n'espérez pas raisonner non plus les... Il chercha ses mots : les anti-Rinn. Il ne reste qu'une seule possibilité.

– Passer par Rinn en personne. Mais pourquoi ici ?

– Vous sauriez la convaincre, elle ? Moi non, enfin je n'espère pas. Mais Alicia...

Il sonna. Une réponse étouffée leur parvint, puis la porte coulissa sans bruit, laissant place à une Alicia aux cheveux défaits, portant les stigmates du réveil difficile. Leur tension devait transparaître sur leurs visages, à l'expression qui s'empara d'elle en les découvrant.

– Est-ce que nous pouvons entrer ?

Alicia donna silencieusement son accord, et le couple se glissa dans l'habitacle, qu'elle s'empressa de refermer.

Sophie trouva la cabine trop en désordre à son goût, trop petite, aussi. Cet endroit transpirait le

laisser-aller, mais elle s'efforça de garder une attitude neutre.

– Bien. Alicia, nous allons avoir besoin de toi pour discuter avec Rinn.

– Qu'est-ce que vous lui voulez ? « Son attitude était trop défensive, songea-t-elle après coup.

– Il y a du monde qui ne l'aime pas trop, à bord. Et ça va dégénérer. Continua Rami, qui prit une brève inspiration. Et le capitaine serait du genre à ne rien lâcher. Je ne sais pas pourquoi, mais il se prépare à les affronter.

– Il est prêt à tout pour protéger son IA, ajouta Sophie, en appuyant délibérément le « son ». Vous le savez peut-être déjà.

– Je sais.

Alicia les dévisagea crânement

– Et moi ? En quoi j'interviens là dedans ? Vous me tenez pour responsable de quelque chose ?

– Tu peux empêcher tout ça en parlant à Rinn. Ou en l'éteignant.

Alicia écouta ses explications d'un air oscillant entre boudeur et fermé. Sophie ne put réprimer un soupir lorsqu'il aborda la relation privilégiée entre l'informaticienne et l'IA, inutilement mielleuse. La soudaine conversion d'une attitude sujette à reproche en un atout providentiel était trop grossière.

– Pourquoi... l'interrompit Alicia, pourquoi devons-nous à tout prix éviter cette confrontation ? Est-ce qu'il n'est pas temps que le capitaine rétablisse son rang et sa fonction ? Surtout de votre point de vue, Sophie, c'est probablement ce qui serait le plus cohérent, le plus nécessaire.

– Mais ils vont se battre ! s'alarma Rami, à moins que nous nous rangions du côté du capitaine, il ne les convaincra pas. Il risque une raclée s'ils choisissent de le forcer à désactiver l'IA. Il n'y a déjà plus grand chose qui reste de notre groupe, constata-t-il, l'équipage a cessé d'exister.

– C'est terminé, confirma Sophie, tout s'est déroulé silencieusement, insidieusement, mais c'est bel et bien fini. Nous pouvons juste tenter de clore ce chapitre en douceur. Quand à l'issue d'un combat, ajouta-t-elle à l'adresse de Rami, je ne ferais pas de pronostic, à votre place. Le capitaine s'équipait d'une combinaison d'assaut spatial pendant notre discussion. Il prend le risque d'un affrontement tout à fait au sérieux.

– Il sait s'en servir ?

– Vous plaisantez ?

Rami cilla à peine, tandis qu'elle s'animait soudainement.

– Cet homme à survécu à la destruction d'une station militaire !

Sophie braqua son regard sur Alicia, et s'adressa à elle d'un ton d'ultimatum.

– Acceptez-vous de servir de médiatrice ? C'est notre dernière occasion, avant que quelqu'un ne prenne une initiative malheureuse.

– Je vais parler à Rinn, fit-elle d'un ton froid. Ne comptez pas sur moi pour la considérer comme une simple variable d'ajustement. C'est tout ce que je peux vous promettre.

– Tenez-nous au courant, lança sa supérieure avant de prendre congé.

Lorsque la porte se ferma derrière eux, Rami frissonna. Il ne savait pas quoi ajouter, visiblement gêné par leur échec relatif.

– Elle fera sans doute quelque chose », hasarda-t-il comme pour se rassurer.

– On ne peut pas dire qu'elle soit franchement de notre côté. Mais peut-être que la crainte qu'il arrive arrive malheur à Rinn la fera réfléchir.

Sophie semblait bien moins affectée que lui. De son point de vue, la situation venait de se clarifier, car elle ne pouvait compter réellement que sur elle-même.

– Qu'allez-vous faire ?

– Je vais aller en salle de navigation attendre la suite des événements.

Un sourire bref éclaira son visage

– Ma mission reste de protéger le capitaine, y compris contre lui-même.

**

– Que vas-tu faire ?

La voix synthétique s'était invitée dans la cabine, ne laissant pas le temps à Alicia de digérer les dernières informations, d'ôter ce masque rigide qu'elle avait adopté sans trop savoir pourquoi. La venue de Rami et de Sophie l'avait prise de court, alors qu'elle méditait dans la solitude de sa cabine. Rinn avait probablement écouté toute leur rencontre, et la jeune femme pensa à regret qu'elle se retrouvait dans un rôle accessoire.

– Je crois que tu en sais davantage que moi, concéda-t-elle à la machine. Comment sont-ils tous certains que l'équipage va bientôt utiliser la violence ?

– J'ai accès, à de nombreuses informations. Des capteurs ont été désactivés à différents endroits du vaisseau. Volontairement. J'ai malgré tout pu récupérer des morceaux de conversations. Le capitaine a déduit ce qu'il devait de ce que je lui ai appris

Alicia chercha en vain l'hologramme du regard, mais Rinn se contentait d'utiliser la sortie sonore.

– Tous ces événements te concernent et pourtant tu sembles tellement neutre...

Elle sentit que l'IA ne pouvait pas comprendre.

– Est-ce que tu ne ressens aucune peur ? Avec ces hommes qui veulent te mettre hors service ?

Rinn ne s'était pas manifestée depuis deux jours, et elle réalisait que ce bourgeon de révolte devait en être la cause. Elle ne retrouvait plus cette présence fragile qui venait chercher du réconfort après d'elle. Sans attendre une réponse elle tenta de reprendre pied.

– Tu n'as plus besoin de conseils, Rinn ?

Elle espérait une réponse positive.

– Je connais bien ce type de situation. Je n'ai pas peur car je connais les procédures. Merci de ton aide.

– Que veux-tu dire par « je connais bien ? » Alicia haussa la voix sans s'en rendre compte. Ces gens veulent te détruire !

– On a déjà tenté de me détruire, et j'ai un allié fidèle auprès de moi. Je te conseille de faire attention à ta propre sécurité.

– Mais...

– Mais ?

– Il risque d'y avoir des blessés, peut-être des morts ! Tu n'es pas...

– J'ai déjà participé à la mort de beaucoup de personnes. Je suis désolée, Alicia.

La jeune femme resta interdite, incapable de poursuivre la conversation. De sa voix subtilement affectée, Rinn la quitta en répétant ses dernières paroles.

– Je suis désolée. Fais attention à ta propre sécurité.

**

Rami retrouva Sophie dans la salle de navigation, accompagnée de Daniel. Ce dernier se tenait contre la paroi transparente de la vaste baie donnant sur les ténèbres mouchetées du dehors. Lorsque leurs regards se croisèrent, il reconnut la même résignation teintée d'inquiétude que celle qu'il éprouvait à cet instant même. A contrario, la jeune femme transpirait d'assurance, comme si on l'avait pressée jusqu'à en chasser le moindre doute. Elle avait enfin trouvé ce qu'elle comptait faire,

et si la peur habitait son esprit, elle parvenait fort bien à ne pas la montrer.

– Alors nous seront tous présents, constata-t-il simplement.

– Si votre amie Alicia se décide à venir, en effet. C'est sans doute mieux ainsi, je ne vois pas quelqu'un échapper à... à cette mise au point, compléta-t-elle après un temps d'arrêt.

– Si tu n'es pas mon ami... murmura-t-il.

– Non, il ne s'agit pas de ça.

Les yeux de Sophie lui renvoyèrent l'accusation à peine voilée qu'il venait de faire.

– Ce n'est pas nous contre eux, les officiers contre le peuple ou quoi que ce soit d'approchant. Certains veulent décharger Rinn de ses fonctions, et je pense que je n'aurais rien contre, tout comme vous. Sans approuver leur façon de faire, bien entendu. Reste que ce conflit concerne tout le monde à bord de l'Aigle, sans exception.

– Je comprends. Excusez-moi d'avoir douté du bien fondé de tout ça.

– Personne n'aime être embarqué là dedans, intervint Daniel de sa voix douce. Moi le premier.

Le médecin semblait découragé et fatigué.

– Je lutte au quotidien pour éviter ce genre de situations, avoua-t-il, veiller à ce que l'enfermement ne débouche pas sur le conflit. Mais je suppose qu'il y a des forces qui nous dépassent et dans ces cas là, il ne reste rien à faire.

– Vous avez été voir les autres ? demanda Rami.

– Non. Inutile d'ailleurs. Et de votre côté ? répliqua sa supérieure.

Il haussa les épaules, puis tapota le grand pupitre de commande.

– Pourquoi ici ? Vous pensez qu'ils vont venir ?

– Cet endroit incarne la capitainerie. On y trouve le poste de pilotage et sans doute la plus importante interface nous reliant à Rinn. Si j'étais eux, c'est bien ici que je me rendrais.

Rami hocha la tête, en constatant que Sophie ne tournerait pas le dos à l'adversité. Il s'étira, puis se laissa dériver à l'horizontale, tout en observant le ciel étoilé au cours de sa rotation. En vérité, il n'avait pas réellement envie d'attendre en silence et laisser son angoisse errer à sa guise.

– Soit, admit-il, en cherchant le regard de Sophie. Le capitaine, il est vraiment doué pour le combat ? Vous m'avez parlé de sa combinaison...

– Il n'aura pas de problème. Je suppose, même si je ne l'ai pas vu à l'œuvre depuis longtemps.

– S'ils parviennent à faire mal à son bébé, je veux dire Rinn, précisa-t-il pour Daniel, comme disons détruire un élément important lié à Rinn, il risque de mal le prendre. Mais jusqu'à quel point, vous en avez une idée ?

Sophie se contenta de le fixer de ses yeux clairs, le visage fermé.

– Pourquoi posez-vous cette question, Rami ? Daniel semblait las. Je ne le connais pas très bien. En tant que capitaine et mon employeur, il ne se soumettait qu'aux examens physiologiques.

– Et donc aucun test psychologique. Je vois. Et si on contraire, c'était à lui qu'il arrivait malheur ? Comment pourrait réagir l'IA ?

Sophie sembla surprise, elle n'avait manifestement pas songé à ce cas de figure.

– Est-ce qu'elle deviendrait incontrôlable ou quelque chose du genre ? Est-ce que nous serons forcés de la mettre hors service ?

Sophie se tourna vers l'un des panneaux éteints installés dans la salle, comme pour attendre une réaction de l'intéressée.

– C'est difficile, admit le médecin, encore plus difficile en fait que pour le capitaine. Phénix est à la fois celui qui a le pouvoir d'administrateur sur Rinn, mais aussi celui qui a le plus d'autorité sur elle en tant que personne humaine

Soudainement, l'intérêt des deux autres venait de s'accroître.

– Vous me pardonnerez cette déformation professionnelle, continua-t-il, mais j'étudie l'esprit des gens depuis des années, et je n'ai pas pu m'empêcher de le faire à son sujet. Le concept d'intelligence artificielle est une chose fascinante qu'une banale application a fini par nous faire ignorer. Nous aurions dû nous poser des questions il y a bien longtemps.

– Ce n'était pas nécessaire avec ce que vous appelez les banales applications, intervint Sophie.

– En effet. Pour en revenir à Rinn, je l'ai vue évoluer, parfois insensiblement, parfois, comme pour ce dernier voyage, brusquement. Au fil du temps, le capitaine a façonné son caractère, son identité. Nous aussi, bien sûr, mais avant tout lui, j'en mettrais ma main à couper. Et par conséquent, s'il arrivait malheur au capitaine, ce serait une catastrophe pour Rinn. Sauf s'il a implanté une réponse spécifique pour cette éventualité.

– Qu'insinuez-vous ? Que le capitaine aurait programmé Rinn pour en faire ce qu'elle est devenue ?

Le navigateur ne semblait guère goûter les explications de Daniel.

– Non, non, rien de tout cela. Je ne connais pas bien ce domaine... je suppose que par l'observation, l'apprentissage, elle a pu se doter de cette façade étrange. Il n'y a rien à dire sur ce qui se cachait derrière, car, au fond ce n'est qu'une machine.

Daniel baissa les yeux, visiblement gêné, avant de poursuivre.

– Ce n'est que mon avis. Je suis psychologue, s'il s'agissait d'une enfant, je dirais qu'on l'a rendue ironique, moins naïve, rebelle. C'est absurde, pour un programme. Rebelle.

– Excellent. Donc on a confié en grande partie le contrôle de cet appareil à un programme déviant. Et on s'étonne de voir Angel et compagnie se révolter contre cette situation ?

Un Rami bouillonnant dévisagea Sophie, qui ne chercha pas à fuir son regard, malgré une attitude tout aussi explicite. Il pointa un doigt accusateur dans sa direction.

– Vous saviez ! Le capitaine vous l'avait dit, ou l'aviez compris à cause de votre position. Pourquoi ce silence ? Comment avez-vous pu laisser faire ça ?

Les iris de la jeune femme s'assombrirent.

– Rinn n'a jamais montré l'étendue réelle de ses fonctions, et de son niveau de contrôle, ni contredit un ordre direct. L'IA reste un fantasme, un sujet de paranoïa galopante. N'ai-je pas raison ? Est-ce que cette situation n'en est pas la pire illustration ? accusa Sophie ; Rami se replia comme sous l'effet d'une vague. Vous savez ce que vous êtes ? Un imbécile. En montant à bord de ce vaisseau, vous êtes devenu un chien de guerre, un mercenaire. Vous vous attendiez à du matériel aux normes ? Le capitaine a formé son IA pour en faire un outil précis et puissant capable de le seconder, il lui a délégué ce qu'il estimait pouvoir. Et maintenant, les gens découvrent qu'ils ont à leur côté un ordinateur puissant et autonome ? Je me demande qui sont les fous dans cette histoire.

– Qu'est-ce qu'elle contrôle, exactement ?

Les mots s'échappaient en un filet des lèvres serrées de Rami.

– Est-ce que je peux encore piloter moi-même ce vaisseau ? précisa-t-il.

– Il y a deux niveaux de contrôle, vous le savez très bien. Deux, trois, quelle différence, finalement ? Vous passez par des programmes différents, auquel vous faites plus ou moins confiance. Mais oui, si vous le voulez, vous pouvez reprendre les commandes de l'Aigle et le diriger où bon vous semble. Rinn aussi en a le droit, mais n'en a jamais fait usage.

– Ce sera ma dernière mission, fit-il d'une voix blanche.

Si Sophie avait pu le consumer lentement du regard, elle l'aurait certainement fait en cet instant.

– Je n'espérais rien d'autre. Vous aussi je suppose, Daniel.

L'intéressé acquiesça en silence, aussi elle continua.

– Pour tout dire je n'aurais pas voulu imaginer tout ça, il y a seulement quelques jours. Mais maintenant, je me sens soulagée. Vous n'étiez peut-être pas faits pour mener cette vie.

Une étrange sérénité se dégageait de son visage, comme pour confirmer ses paroles.

– Peut-être, oui. Je vais laisser tomber après tout ça, admit le médecin tout en grattant sa barbe. J'ai voulu y trouver un peu d'adrénaline, je suppose, et que le vouliez ou non, vous êtes une femme attachante. Comme Rinn, à sa façon. Et vous, vous sentez-vous toujours à la hauteur ?

– C'est une longue histoire... Au fond, nous n'avons pas suffisamment appris à nous connaître, admit-elle avec un sourire triste.

– Il est encore temps.

Et ils apprirent à se connaître.

**

Le sas d'entrée laissa place à cinq silhouettes qui s'engouffrèrent dans le poste de navigation. Le silence s'imposait dans tout son paradoxe, aidé par l'absence de gravité qui prévenait le bruit de pas lourds convenant à la scène. Angel s'avança le premier, dominant Sophie de sa masse trapue, avant d'écartier les mains en geste faussement cordial. Derrière lui, Makele, Wu et les Williams tenaient du matériel enveloppé d'un tissu beige. Sophie corrigea sa position pour se dresser face au meneur du groupe.

– Bonsoir, Angel. Vous souhaitez me parler ?

Ce dernier fit mine de scruter la pièce à la recherche de quelque chose.

– Le Capitaine n'est pas ici, constata-t-il simplement.

– Vous pouvez vous adresser à moi.

– Et bien, fit-il en jetant un bref regard à ses compagnons, je crois l'avoir déjà fait à plusieurs reprises. Nous n'avons jamais trouvé de terrain d'entente, si mes souvenirs sont bons.

– J'en suis navrée.

– Alors puisqu'il ne veut pas se montrer, je vais être très clair. Nous sommes là pour supprimer la créature du capitaine. Je sais déjà que vous allez refuser, ajouta-t-il avec une pointe de perfidie, vous, vous restez sa marionnette.

Sophie ne releva pas l'insulte. Lentement, Rami et Daniel avaient reculé en direction de la baie vitrée, privant la jeune femme du support moral qu'elle était en droit d'attendre à cet instant précis, seule entre Angel et le pupitre de commande.

– Le capitaine ne trouve à rien à redire dans les actions de l'IA du vaisseau. Il attend que Rinn et vous restiez à votre poste jusqu'au terme de la mission.

– C'est faux ! Cette chose... nous a directement menacés. Si cet homme compte laisser les commandes à une machine, nous ne pouvons plus le considérer comme le capitaine. Cet ordinateur doit être éteint.

– Elle a son mot à dire à ce sujet...

Cette remarque arracha un rictus à Angel, suivi d'un ricanement. Son hilarité soudaine n'était visiblement pas partagée par les autres mutins ; Makele et les autres observaient la scène d'un air grave.

– Et un vrai procès avec avocat de la défense, tant qu'on y est. C'est le Capitaine qui vous a transmis son sens de l'humour ? Il est assez particulier, j'avoue. Maintenant, coupez les fonctions de Rinn ! aboya-t-il.

– Je ne peux pas vous laisser altérer mes fonctions.

L'air sembla crépiter un bref instant, envahi de paillettes, essaim d'insectes qui se dispersa quand l'hologramme parvint à se stabiliser. La figure lumineuse était plus large qu'à l'accoutumée, son allure plus rigide que celle qu'elle possédait depuis sa mise à jour. A la vue de Rinn, les poings d'Angel se crispèrent, les sentiments dissimulés ressurgirent.

– Te voilà...

Le visage artificiel le fixait en silence, impassible. Il finit par écartier brièvement son regard de ces yeux sans pupilles.

– Ne faites pas d'erreur, fit sa voix, menaçante dans sa neutralité.

– Tu en as fait une grosse. Quand tu nous as menacés.

– Il ne fallait pas, ajouta doucement Makele.

Angel recula d'une poussée au sol et saisit ce que Wu lui tendit. Les mécaniciens avaient ramené des barres de fixations, employées en soute. Les lourdes tiges de métal se retrouvèrent dans leurs mains en quelques instants, puis Angel pointa la sienne en direction de Sophie.

– Éteignez l’IA, vite !

– Je refuse.

D’un geste, il ordonna à ses acolytes d’agir. Les frères Williams saisirent la jeune femme et l’écartèrent du pupitre, pendant que Makele et Wu surveillaient les gestes de Daniel et Rami. Angel se mit à scruter le panneau de commandes.

– On va essayer de ne pas faire de bêtises. Rami, approche.

En sueur, le navigateur obtempéra. Angel l’enserra de son bras en désignant la console. Les écrans luisaient doucement sous l’éclairage tamisé, inconscients du drame se nouant devant eux.

– Allez Rami, sois gentil. Dis moi où elle est, demanda Angel d’un voix douce. Je ne veux pas toucher au reste.

Il était certain de tenir l’autre homme dans le creux de sa main.

– Je ne sais pas exactement, balbutia Rami. Ici, ce sont les systèmes de survie. A gauche, la propulsion et le vol. L’informatique occupe la droite.

Angel lui tapota le crâne d’un air satisfait, alors que Sophie leur décochait un regard haineux.

– Et bien voilà... Vous voyez, Sophie, il y a des gens plus raisonnables. Je finissais par désespérer d’en trouver encore à bord de cet engin.

Il écarta brusquement le navigateur, qui fila à l’autre bout de la pièce sans demander son reste. Il entreprit alors d’accéder aux commandes qui l’intéressaient. A peine ses doigts frôlèrent-ils le tableau que l’éclairage de la pièce vira au rouge. La voix de Rinn s’éleva, plus grave et métallique.

« Passage en mode alerte. Accès aux fonctions critiques non autorisé, accès aux fonctions primaires bloqué. »

Sous une pluie de jurons, le pupitre cessa brusquement de réagir aux gestes nerveux d’Angel. L’hologramme s’étira, devint l’espace d’un moment un nuage pour finalement reprendre forme sous yeux. Il était désormais nimbé d’une aura rouge, les yeux devenus deux phares jaunâtres animés d’une lueur malsaine. Il retira vivement ses mains plongées dans l’image. Rinn avait les bras écartés, comme pour lui barrer le passage.

Angel prit appui sur le bord du pupitre et raffermi sa prise sur le barreau de métal de l’autre. Devinant son intention, Sophie profita de la surprise des deux frères pour exercer une poussée vigoureuse sur le plancher, propulsant le trio dans sa direction. Angel ne les vit pas arriver tandis qu’il levait son arme et encaissa de plein fouet le coup d’épaule de la jeune femme. Il se retrouva quelques mètres plus loin, le dos douloureusement arrêté par une grille d’aération.

– Tenez là ! grogna le mécanicien.

Prenant peur, le cadet des frères Williams lâcha prise mais son frère tenta à nouveau de la maîtriser, les bras serrés autour de son coup et de sa taille. Makele agita nerveusement son arme en direction de ses deux prisonniers, tout en jetant des regards bref à la scène. Angel traversa l’avatar de Rinn, et entreprit de défoncer le pupitre à coup de barres. Le cri du métal heurtant le métal retentit à plusieurs reprises, mêlé au crissement du plastique agonisant. L’hologramme de Rinn se figea pendant un moment, puis s’anima à nouveau pour réciter d’une voix froide.

« Dégradation de systèmes primaires. Passage en mode survie. Élimination de la menace autorisée. Je répète, élimination de la menace autorisée. »

– La ferme ! éructa Angel en serrant son arme à s’en faire blanchir les doigts. A qui tu parles, là ? Tu n’en as pas eu assez ? Tu en veux encore ?

– Arrêtez !

Sophie se dégagea d’une ruade et agrippa le barreau d’Angel. Il riposta directement d’un coup de poing et la rattrapa in extremis avant qu’elle ne dérive. Le couple se retrouva au centre la pièce, tournoyant sur lui-même tandis qu’il la rouait de coups. S’écartant enfin de la jeune femme pantelante, il lui assena un violent revers de sa barre. Un traînée de sang jaillit et se figea en l’air, se dissolvant en une myriade de gouttes sphériques d’un rouge brillant. Rami se précipita pour

intercepter Sophie avant qu'elle ne percute la baie, aussitôt rejoint par Daniel, affolé à la vue de ses cheveux ensanglantés.

– Angel... Makele était blême. Pourquoi tu as fais ça ?

Ce dernier resta silencieux, tandis que Rinn poursuivait son annonce d'un ton lugubre. La lumière revint à la normale, et l'avatar holographique disparut. Les regards des mutins étaient rivés sur Angel. Il reprit son souffle et finit par réagir d'une voix rugueuse.

– C'est elle ou nous. La machine ou nous ! Ils sont prêt à tout pour la défendre, c'est de la folie.

– Tu n'aurais pas dû...

– Mais je l'ai fait ! Elle était folle, une marionnette au service de cet homme. Alors maintenant, on va démolir l'IA pour de bon et ce sera fini.

Angel transpirait abondamment, de plus en plus mal à l'aise. Il contempla le pupitre en partie dévasté, ses cadrans béants tels des yeux crevés.

– C'est sa faute à lui, à ce lâche. Il a joué avec nos vies, avec son joujou, et il laisse sa copine seule pour nous arrêter. « Élimination de la menace », c'est vite dit. Vous voyez quelqu'un pour le faire ? Vous voyez quelqu'un ? Lança-t-il d'une voix forte.

– Moi, je vois.

On avait profité du tumulte pour s'introduire dans la pièce.

**

Alicia se précipita dans la coursive, agrippant tout ce qui lui tombait sous la main pour se propulser dans le boyau métallique. Elle marqua une pause, le temps de vérifier que personne n'était en vue, puis composa rapidement le code barrant l'accès au local technique. L'obscurité était presque complète, et ne reflua qu'à contre-cœur quand ses gestes ranimèrent l'écran de contrôle oublié dans cette alcôve. Sa lueur pâle fut presque aussitôt accompagnée d'un éclat bleuté. Seulement à moitié surprise, elle se tourna pour découvrir les yeux brillants de Rinn.

– Que fais-tu ?

Elle se mordit la lèvre, se sentant dans la position d'une enfant prise en faute.

– Je veille à ta sécurité, murmura la jeune femme.

– Pourquoi ?

– Parce que je suis inquiète ! Inquiète pour toi !

– Tu me charmes...

Elle venait de trouver ce qu'elle était venue chercher. Sous ses yeux, un schéma des réseaux s'était dessiné, scintillant faiblement au gré des variations de régime des différents éléments représentés. D'ici, elle pouvait prendre le pouls de l'appareil... et de sa mystérieuse compagne.

– On pourrait m'éteindre depuis ce poste, signala simplement Rinn.

– Mais tu peux bloquer cet accès, je me trompe ?

Un moment s'écoula, sans réponse de la machine. Elle était pourtant toujours là, presque appuyée sur l'épaule de la jeune femme.

– Il faut veiller à ne pas altérer tes mémoires. Si jamais ils cherchent à te déconnecter brusquement, il y a un risque important. Des dommages... graves.

Le silence lui semblait anormal. Sur l'écran, ses doigts se firent immobiles.

– Rinn ?

– Oui ? Répondit-elle, comme distante.

– J'ai appris une fois, il y a longtemps, commença Alicia, qu'une majorité des IA n'ont pas été conçues pour être multitâches. Je veux dire, interagir avec différentes personnes en même temps, car on a toujours voulu consacrer toutes les ressources pour améliorer leur compréhension avant tout. Quand une de ces IA essaye de le faire, elle doit régulièrement déplacer son attention d'un lieu à l'autre. Et dans ce cas...

Elle attendit une réaction, en vain.

– Dans ce cas, elle est particulièrement lente à réagir.

Alicia dévisagea l'avatar, et crut la voir cligner des yeux.

– Rinn, qu'est-ce qui est en train de se passer ? Dis-moi. Est-ce que c'est grave ?

Mais elle était de nouveau seule.

**

– Capitaine !

Phénix se tenait à l'entrée de la salle. Il s'était équipé de son attirail usuel, le rebord de sa casquette ne laissant voir de ses yeux que deux fentes au creux d'un visage sévère. Son manteau dissimulait en partie une tunique à l'aspect rugueux, zébrée de lignes rougeoyantes qui semblaient s'animer au rythme de sa respiration.

– Inexcusable, murmura Phénix. Vraiment inexcusable.

Le groupe l'observa attentivement tandis qu'il balayait la pièce du regard. Un imperceptible tremblement anima ses traits quand il aperçut Daniel serrant Sophie dans ses bras. Angel hésitait, visiblement désarmé. Il parvint néanmoins à se reprendre.

– Te revoilà. Regarde ! S'écria-t-il en agitant le bras. Tu vois tout ça ? Tu l'as laissé faire. Tu as laissé tout le monde en arriver là, tu l'as provoqué. Je ne vois plus de capitaine devant moi.

– Vous n'êtes plus mon équipage, constata-t-il simplement.

– Quelle surprise ! Alors en tant que passager, je te demande d'éteindre cette dangereuse machine.

– Je ne vois que des hommes dangereux.

Le capitaine tira de son logement un masque qu'il ajusta simplement sur sa figure, couvrant ses voies respiratoires. Il se défit de son manteau noir et la combinaison s'éveilla, ses lignes parcourues de pulsations lentes. Les mutins se rassemblèrent autour de lui, leurs armes dressées..

Daniel en profita pour murmurer à l'oreille de Rami

– Il faut l'emmener le plus vite possible à l'infirmerie. Aidez-moi.

– Et lui ? Répondit le navigateur en indiquant le capitaine. On le laisse se débrouiller seul ?

– Je préfère ne pas assister à la suite.

Le médecin se laissa glisser le long de la paroi, Sophie toujours serrée contre lui. Visiblement, aucun des combattants ne voulait s'opposer à leur départ. Au moment de franchir le sas, ils entendirent la voix de Phénix, déformée par l'amplificateur de sa tunique.

– Sauvez-là.

Puis la porte se referma sur eux.

– Rendez-vous, Capitaine, supplia Makele. On peut encore s'arrêter là. Je vous en prie, ne nous obligez pas...

– Inexcusable, gronda la voix déformée. Je le suis. Vous l'êtes.

– Capitaine, on veut juste éteindre Rinn, intervint le cadet des Williams.

– Vous me demandez de mettre à l'écart un membre de l'équipage ? Mais vous n'en faites même plus partie !

Il s'était rapproché du sol. D'un appui vigoureux, il se précipita sur le frère aîné, et l'attira à lui. Ce dernier se protégea instinctivement le visage du bras quand le poing du capitaine s'abattit. Les os cédèrent, lui arrachant un hurlement, et il termina sa course au fond de la salle. Phénix fit mine d'observer son poing ganté de noir. Les veinules rouges palpitaient de plus belle.

– La combinaison d'assaut spatial... C'est le fruit d'une question simple : comment se battre dans de tels endroits ? Expliqua-t-il. Il faudrait être fou ou suicidaire pour se servir d'une arme à feu. Et en l'absence de gravité, il est difficile de donner de la force à ses coups, ou même d'utiliser

une arme blanche. Et l'espace est souvent trop étroit pour de tels ustensiles, ajouta-t-il en désignant le barreau métallique qui dérivait, inutile.

L'autre frère Williams avait pâli. Il s'élança en hurlant, entraînant Wu à sa suite, et fendit l'air d'un coup violent. Le capitaine l'esquiva d'un geste souple et agrippa fermement la paume contre son flanc.

– L'apport supplémentaire d'oxygène améliore l'attention et les réflexes des combattants, qui s'essouffent moins vite. Mais surtout, des impacteurs infrasoniques permettent d'amplifier les coups, avec des conséquences plus ou moins graves sur les victimes, ajouta-t-il, avant de préciser : on peut aussi les déclencher à la demande.

Une détonation sourde jaillit de sa main, vivement repoussée. Williams se plia en deux dans un grognement rauque et roula sur lui-même en se tenant le ventre, foudroyé par la douleur. Tétanisé, Wu encaissa le coup suivant sans réagir. Phénix leva les yeux en direction d'Angel et Makele, imperturbable.

– Vous êtes malade...

Angel jaillit en direction de la sortie, abandonnant son compagnon. Ce dernier serra son arme de ses deux mains tremblantes, donnant à son extrémité un mouvement erratique. Le capitaine l'attrapa pourtant sans hésitation, et l'envoya voltiger au loin. Makele sentit ses forces l'abandonner.

– Conduit-les à l'infirmierie, dit-il simplement. C'est déjà fini. Presque fini, corrigea-t-il.

Le mécanicien s'apprêtait à répondre mais Phénix lui posa un doigt sur les lèvres. Puis il lui tourna le dos et partit à la poursuite d'Angel.

**

Alicia entendit le bruit sourd d'une personne s'appuyant de paroi en paroi. Quittant son alcôve, elle tomba nez à nez avec Angel, empestant la peur et la sueur. Ses yeux s'agrandirent en découvrant la jeune femme devant la porte ouverte du local. Sans un mot, il l'entraîna avec lui dans la petite pièce.

– Que faites-vous ? S'indigna-elle, plus irritée qu'inquiète.

– La même chose que vous. Vous n'êtes pas ici par hasard.

Elle pouvait voir la tension accumulée en lui. Angel gardait les yeux rivés sur la cursive d'où ils provenaient.

– Je ne vois pas ce que vous voulez dire, mentit Alicia.

– Rinn est liée à cet endroit. J'ai raison, n'est-ce pas ? ça se lit sur votre visage.

Elle garda le silence, réfugiée derrière le voile d'hostilité qui les séparait. Le visage d'Angel n'avait plus rien de la suffisance qu'elle lui connaissait. Cet homme lui déplaisait, mais elle ne parvenait pas (manque un bout de phrase) sa détresse en cet instant.

– Vous semblez bien renseigné.

– Il le fallait. Vous devez désactiver Rinn. C'est urgent.

– Et pour quelle raison ? Protesta-t-elle.

L'avatar de Rinn se manifesta derrière elle, encore rougeoyant. Elle fixa intensément Angel du regard avant de s'écrier avec un accent de jubilation : voilà la menace !

Alicia ne put s'empêcher de sursauter. Rinn non plus n'était pas comme elle la connaissait.

– Pour cette raison là, ajouta Angel à demi-mot. L'IA et le capitaine sont devenus cinglés. Ils vont me tuer si on ne fait rien !

– Et si je la désactive, qu'est-ce qu'on y gagne ?

– Vous pouvez faire ça en douceur. À l'arrivée, je m'en vais avec les autres, vous la ranimerez

sans dommage. Le capitaine sera mis devant le fait accompli.

Elle se tourna pour observer Rinn, profondément mal à l'aise. Que pouvait donc songer l'IA en la regardant ? Observer à quoi ressemble la trahison ? Comprendre ce qui la torturait ? Angel pouvait devenir violent envers elles à tout instant, telle une bête aux abois. Sa main glissa doucement à travers la forme lumineuse, en une vaine caresse.

– Rinn ?

La lumière des nombreux focaliseurs coulait le long de ses doigts en des filets sanguins. Ce qu'elle s'apprêtait à faire détruirait probablement leur relation. Mais si elle pouvait lui arracher son accord, ou juste lui faire parvenir ses intentions réelles, elle s'exposerait à bien moins de regrets.

– Tu ne peux pas me faire mal comme ça. Alicia. Mais lui vous fera mal. Il arrive. Il doit éliminer la menace.

Elle crut retrouver un peu de sa tristesse dans ces dernières paroles. Sa tristesse de machine.

– Faites-le. Vous pouvez y arriver.

La voix d'Angel tremblait à présent autant que ses traits. Elle sentit une boule d'acidité se former au creux de son estomac puis remonter brusquement dans sa gorge en une fontaine douloureuse. L'écran se moqua de ses hésitations et lui présenta une nouvelle fenêtre. Le lien entre vaisseau et conscience artificielle s'y déployait, nu et vulnérable.

– Rinn... répéta Alicia, les lèvres serrées

– C'est terminé !

Le capitaine se trouvait dans leur dos, silencieusement venu par la coursive à la manière d'un serpent attiré par une petite proie. Il bloquait l'unique accès de son corps, les membres constellés de lueurs rougeâtre. Ses yeux se plissèrent en dévisageant Alicia, lui donnant une expression indéfinissable. Elle sentit son cœur trébucher, puis reprendre sa course en désordre, et replia aussitôt les bras contre sa poitrine. Il rabattit son masque sans les quitter du regard, reprenant sa voix naturelle.

– Votre obsession ne vous quittera jamais, Angel. Dites-moi, c'est par vengeance ? L'envie de blesser, jusqu'à la fin, même quand tout est perdu ?

– Non, je... hésita-t-il, je regrette.

– J'ai pardonné aux autres. Ce ne sera pas aussi simple en ce qui vous concerne.

– Je ne suis plus une menace, je...

– Ce n'est plus la question. Il y a un prix.

– Votre machine. Votre machine ne vaut pas la vie d'un homme.

Le capitaine s'était insensiblement rapproché, ses mains mortellement amplifiées prêtes à fondre sur le mécanicien, désormais acculé.

– Vous avez la mémoire sélective, Angel, lui rappela Phénix. Mais vous avez également raison, c'est tout à fait juste.

Une lueur d'espoir s'alluma brièvement dans ses yeux et fut aussitôt soufflée quand les mains l'agrippèrent, les doigts plantés dans la chair.

– Elle vaut beaucoup plus.

Angel fut pris d'un brusque spasme quand le premier train d'ondes le transperça. Arc-bouté contre les parois du local, le capitaine le maintenait fermement en place et ferma les yeux avant d'activer à nouveau les impacteurs. Alicia assista, impuissante, aux soubresauts de plus en plus rudes du mécanicien, à ses grognements qui se muèrent en plainte sourde sur la fin, quand du sang s'échappa de sa gorge. Les petites sphères rouges flottaient à la commissure des lèvres, enfin inertes. Le capitaine, tourna brutalement la tête pour lui dissimuler les yeux révulsés du cadavre aux entrailles liquéfiées. La jeune femme ne regardait plus, les genoux rabattus contre la poitrine.

– Alicia.

Elle ne réagit pas immédiatement, le visage dissimulé par une couronne de cheveux bruns.

– Alicia !

L'ordre la tira de sa transe. Elle poussa un petit cri en croisant son regard. Ce n'était pas de la colère, mais quelque chose d'autre, un sentiment plus sinistre.

– Expliquez-moi. Pourquoi vous ? Pourquoi alliez-vous le faire ?

La main gantée s'approcha de son visage, écarta la chevelure puis s'immobilisa. Une forme bleutée s'était interposée entre eux deux. Les yeux mouillés de larmes, Alicia la reconnut à peine.

– Laisse-là, fit Rinn sur un ton qui tenait de l'ordre.

– Et pourquoi donc ? demanda-t-il avec douceur.

– Alicia ne me veut pas de mal.

Phénix sembla hésiter, dévisageant toujours la jeune femme à travers la silhouette diaphane.

– Alicia est mon amie !

Le calme retomba dans les iris agités du capitaine. Alicia ne put le percevoir ; elle avait entendu Rinn comme dans un rêve. Il serra brièvement le poing puis l'ouvrit, pour lui tendre la main.

– Puisque c'est une *amie*...

En la saisissant, Alicia éclata enfin en sanglots.

**

La musique se déversa brusquement dans l'habitacle avant de se rouler en notes plus tranquilles. Le capitaine ôta sa tunique et se frotta vigoureusement les membres pour dissiper les effets du tissu trop serré. Dans un recoin entouré de projecteurs, l'avatar de Rinn donnait l'impression de somnoler, replié en position fœtale ; elle l'avait découverte en l'observant et l'avait adoptée pour ses moments d'inaction car le capitaine semblait l'apprécier. Il tira une flasque d'un compartiment et la porta à ses lèvres en observant silencieusement l'hologramme.

Le docteur Daniel avait gardé le silence pendant qu'il caressait la chevelure de Sophie. Le médecin était resté concentré sur ses appareils, comme pour éviter Phénix. Réservé sur le sort de la jeune femme, il l'en avait informé, et le capitaine ne l'avait pas bombardé de questions. Daniel approuvait par certains côtés la conduite du chef de bord, mais ses scrupules de médecin ne lui permettaient pas de le reconnaître. Quand il avait demandé des nouvelles d'Angel, Phénix avait fait allusion aux trappes d'évacuation et fait comprendre que le sujet était clos. C'était sans doute cruel mais le plus tristement simple, avait-il songé sur le coup. Le capitaine avait fini par murmurer à l'oreille de la jeune femme endormie, puis s'était retiré.

– Sophie va peut-être mourir, annonça-t-il simplement.

– Je suis désolée, répondit Rinn en s'extirpant de sa léthargie. Je n'ai pas réagi correctement.

– Je ne suis pas certain que tu connaisses ce sentiment. Tu ne l'aimais pas vraiment, tu ne l'as même jamais dissimulé. Qu'est-ce que tu penses, maintenant ?

– J'aime ce que tu aimes.

– Pas quand je l'aime trop. La direction que tu as prise est intéressante. Ce n'était pas celle que j'avais imaginé au départ.

– Vous pouvez rectifier mes ordres, intervint-elle un peu brusquement, si je ne m'approche pas des objectifs de ma mission.

Il s'était emparé d'un gant à l'aspect curieux, qu'il enfila avec dextérité, avant d'en verrouiller le mécanisme. L'image recula à son contact, qu'il pouvait ressentir via les diffuseurs bio électriques qui tapissaient son intérieur. Il suivit le relief virtuel de l'avatar qui se prêta au jeu de bonne grâce.

– Comment interprètes-tu ça, ? demanda le capitaine en poursuivant son exploration.
– Mes réactions vis à vis de Sophie ? Ma mission ?
– La sensation est étrange, poursuivit-il, encore bien lointaine d’une vraie caresse. Sans doute un moyen d’évasion. Du reste je n’ai jamais su régler cet appareil, ajouta-t-il avec le sourire.
– Tu souhaites parler d’autre chose.

Il eut un bref haussement d’épaule, et ébouriffa la chevelure fictive du bout des doigts.

– Angel sera compté comme un accident durant le voyage. Quant aux autres, nous saurons ce qu’il en est dans quelques jours, selon Daniel. D’ici là j’aurais trouvé quel récit faire à nos amis d’Europe.

– Le reste de l’équipage partira. Tu sais ce que tu vas faire ?

– Nous serons alors seuls à bord de l’Aigle. C’est un problème, concéda-t-il sans sembler affecté. C’est difficile de repartir avec un tel vaisseau dans ces conditions.

– Mais si le vaisseau...

– Le vaisseau ne t’inquiète pas. C’est pour toi que tu as peur. Tu ne voudrais pas te retrouver à la casse, ou simplement loin de moi, n’est-ce pas ?

Un éclair rosé passa fugacement sur la figure de Rinn, déclenchant l’hilarité de l’homme.

– Ce module est décidément extraordinaire, fit-il, les larmes aux yeux.

– Est-ce coupable ? se défendit Rinn.

– Non, c’est tout naturel.

Il se souvint alors d’un détail qui s’était brièvement éloigné de son esprit. Retirant sa main gantée, il croisa les bras.

– Rinn, tu m’as parlé de ton amie... Est-ce pour cette raison que tu es intervenue pour Alicia ?

– Tu ne me crois pas ? réagit-elle avec surprise.

– Je ne suis par certain que tu comprennes le concept. Encore moins que tu puisses avoir des amis.

La flèche atteignit l’innocente créature qui prit un air contrit, au point de lui arracher un demi-sourire.

– Est-ce que je me suis trompée ? Alicia ne pouvait pas être mon amie.

– As-tu besoin d’amis ?

– Non !

– Mais tu as besoin d’en chercher. Et de la défendre quand tu en as trouvé une.

– Elle correspond à la définition d’une amie... Qu’en penses-tu ? quémenda l’IA.

– Sans doute y correspond-elle, admit-il. Je crois même qu’elle t’apprécie beaucoup, ma chère Rinn. Mais ce que tu ne peux pas comprendre, et je t’en pardonne volontiers, c’est qu’elle ne réalise pas vraiment ce que ça peut signifier pour elle que de devenir ton amie. Elle est restée partagée entre son envie d’oublier ta nature, et celle de montrer qu’elle en tient compte.

– Je fais tout pour parvenir à mes objectifs.

– Et par quelles voies détournées ! Penses-tu que j’aurais souffert en punissant Alicia ? Que je te préfères avec une amie ? Je parie que c’est à ça que tu as songé.

Elle ne sut visiblement pas comment réagir à ces paroles soufflant le chaud et le froid.

– Les réactions des gens sont incompréhensibles... déplora l’IA.

– C’est difficile, je sais. Est-ce que tu souhaites changer de mission ? proposa-t-il avec une sincérité rare.

Rinn se replia à nouveau, sa tête délicate posée sur les genoux. Phénix songea au dialogue mystérieux auquel se livraient les nombreux processeurs évolutifs, à jamais hors de sa portée. Elle avait sans doute beaucoup appris de cette aventure, sans pouvoir le réaliser. Puis il concentra ses pensées sur les autres personnes, sur l’incompréhension qui les avait saisi, ainsi que la colère, encore incapable de s’exprimer. Il nourrissait bien peu de regrets, constata-t-il. *Est-ce que cela fait*

de moi de une si mauvaise personne ?

– Je ne peux pas répondre à cette question, conclut soudainement Rinn, son regard mélancolique braqué sur son visage.

– Je m’en doutais. Je prendrais bien ma décision un jour, la rassura-t-il. J’ai réfléchi à ce que tu m’as raconté une fois, après l’une de ces journées en compagnie d’Alicia. Tu m’as parlé du vecteur. Tu ne sais pas quoi penser à ce sujet, n’est-ce pas ? Quand Sophie sortira de son coma... je lui en parlerai. Ou peut-être quand ce sera fini, ajouta-t-il presque à regret. Elle comprendrait. Elle t’appréciait, sans doute plus que tu ne pouvais comprendre.

– Je pense...

– Tu penses ?

– Je pense que je t’aime.

–Je sais, répondit-il avec simplicité.

Ils arriveraient rapidement sur Europe et ses stations. Et il faudrait prendre de nouvelles dispositions, une fois là-bas. L’avenir ne l’inquiétait plus.

– Je sais, répéta le capitaine.

**

Épilogue : Point de fuite

Alicia quitta enfin la navette, peu avant son terminus à l’astroport. Sous ses yeux partiellement éblouis, le terrain formait une pente douce jusqu’au pied des collines entourant le site. Une prairie verdoyante, paresseusement agitée par le vent l’attendait. Elle vérifia l’heure et sa position sur son agenda, puis quitta la route pour s’enfoncer dans les hautes herbes.

Au bout de quelques minutes, elle avait rejoint la station relai surplombant la plus proche crête. Les infrastructures spatioportuaires se déployaient sous ses yeux, mélange de blanc et de gris bleuté, mais elle ignora ce spectacle. Non loin d’une motojet garée contre le petit bâtiment, se tenait l’homme, accompagné d’une autre personne. Reconnaisant la jeune femme, il lui fit signe de la main. Alicia s’essuya la sueur du front avant de rejoindre son ancien capitaine.

Sa chevelure faiblement agitée par la brise était plus longue et négligée que dans ses souvenirs. A cette vue, elle se sentit revenue dans les entrailles métalliques de son ancien univers, emplies du ronronnement des machines, si éloignées de cette parcelle de nature. Comme soudainement écrasée par la pesanteur, ses jambes faiblirent, et elle vacilla un court instant. Une main la tira de son absence, et elle se retrouva devant lui, à nouveau consciente de se trouver sur Terre.

– Vous avez eu la curiosité de venir, ma chère Alicia. J’en suis très heureux.

Elle trébucha, encore sous le coup de l’émotion et il la rattrapa avec douceur. Gênée, Alicia détourna le regard et observa l’inconnue, restée silencieuse depuis son arrivée. Revêtue d’une robe bleue, elle dissimulait son visage sous un voile de la même la couleur, lui conférant une allure intemporelle.

– Je m’excuse, bafouilla la jeune femme, c’est si... perturbant.

– Nous ne nous sommes connus que dans l’espace, admit-il. Comment vivez-vous depuis votre retour sur Terre ?

– Plutôt bien. C’est reposant de pouvoir mener sa vie sans crainte pour sa sécurité, sans avoir à faire mal. Et j’ai retrouvé enfin de l’espace, expliqua-t-elle en désignant le paysage. Et je croise à nouveau du monde, peut-être un peu trop d’ailleurs.

– Aucun regret ?

Une ombre passa brièvement dans le regard d’Alicia.

– Vous voulez savoir si j’ai encore soif d’aventure ?

– Je vous laisse répondre, se contenta de dire le capitaine.

– Il y a certaines sensations que je ne peux plus retrouver. Et puis ici, on est comme plongé à nouveau dans l’anonymat, dans la masse.

– Votre identité restait secrète du temps de nos opérations...

– Mais j’étais dans un groupe, corrigea-t-elle. Je sais, c’est stupide.

Le capitaine souriait de son air énigmatique, comme si rien n’avait changé. Cette rencontre la frappait par l’aura qui se dégageait de l’homme, cette lueur dans le regard toujours intacte, sa manière distante et ironique de prendre les choses. Elle n’avait pas cru pouvoir retrouver la même personne après les événements passés, et une fois de plus, elle avait fait erreur.

– Vous ne me détestez donc pas.

– Moi ?

Le capitaine gardait son sourire, imperturbable.

– Vous... J’étais triste, avoua-t-elle. J’avais l’impression de n’avoir rien compris, je me sentais même responsable. Si j’étais en colère, c’était surtout contre moi-même.

– Et vous n’avez pas pu connaître le fin mot de l’histoire, compléta Phénix.

Il prit la main de l’inconnue dans la sienne et l’invita à s’approcher.

– A vrai dire, je n’étais pas seul à vouloir prendre des nouvelles de vous. Laissez-moi vous présenter quelqu’un.

La femme ôta son voile, libérant une cascade de cheveux dorés. Stupéfaite, Alicia reconnut Sophie. Son visage, aussi pâle qu’à l’époque de leurs aventures, se teinta légèrement de rose sous son regard observateur. Malgré cette timidité apparente, ses yeux d’un surprenant bleu électrique la fixèrent avec intensité. Une brève rafale fit voler ses mèches blondes et Alicia réalisa qu’elle n’avait pas affaire à celle qu’elle croyait.

– Mais, ce n’est pas... est-ce qu’elle est... commença Alicia sans trouver ses mots.

– Présentes-toi donc, l’invita le capitaine.

L’inconnue hocha à peine la tête et parla d’une voix douce, différente de celle de la femme dont elle avait les traits.

– Bonjour. Je suis contente de te retrouver.

– Même elle semble avoir besoin de prendre des nouvelles, commenta le capitaine. J’espère que ça pourra satisfaire votre curiosité à toutes deux.

– Rinn ? Est-ce que c’est toi ?

– Je m’appelle Séraphine maintenant. Je te présente mon vecteur, annonça-t-elle d’un ton plus enthousiaste. Je n’ai plus aussi peur, cette fois.

– Séraphine, un vecteur ? Mais comment est-ce possible ?

– Elle le contrôle à distance. Celle que tu connais se trouve à l’abri, dans l’enceinte de l’astroport, intervint Phénix. Elle n’est pas encore très habituée à Séraphine, malgré les routines préprogrammées. Mais pour toi, mon petit ange se sentait prête.

– Tu es magnifique... fit Alicia, visiblement très émue.

– Je me suis servi des données physiques de Sophie, comme tu peux le constater. Un modèle de ce genre est assez cher, mais c’est à ça que sert un métier dangereux, pas vrai ? Et surtout, personne n’en possède un utilisée par une IA du calibre de Rinn, ajouta-t-il non sans fierté.

Alicia s’empara délicatement de la main de Séraphine. Elle était douce et froide au toucher, mais moins que ce à quoi elle s’attendait. Ses yeux s’embuèrent, ce qui sembla inquiéter l’être artificiel.

– Ce n’est rien, la rassura Alicia. C’est juste tellement... Vous êtes vraiment fou, lança-t-elle à l’adresse de Phénix.

– Vous en doutiez encore ? répliqua-t-il avec humour. Même si elle pourra bientôt rencontrer d’autres personnes, elle a encore beaucoup à apprendre.

– Mais ces yeux... objecta la jeune femme.

– Je peux changer leur couleur. Mais je pensais que tu voudrais les voir comme ça, ajouta Séraphine. Parce que tu comprendrais.

– Que comptez-vous faire ? demanda Alicia. Elle hésita puis donna son sentiment : vous ne vous êtes pas rangé, ce n'est pas dans votre nature. Ne me dites pas que vous avez repris vos « activités » spatiales. Pas après tout ce qui est arrivé.

– C'est le propre d'un phénix que de renaître égal à lui-même. Mais j'ai délaissé les étoiles, pour un temps. Même si les grandes puissances le délaissent encore, c'est un petit monde. Mais les temps changent, ils changent toujours et on finira par vouloir à nouveau imposer un certain ordre. La surface sera toujours accueillante pour les gens de mon espèce.

– Je comprends.

Elle s'aperçut qu'elle tenait toujours la main de l'androïde dans les siennes. Les souvenirs de leurs confidences passées lui revenaient brusquement, et ce contact finit par lui sembler brûlant. Quand elle voulu lâcher prise, ce fut Séraphine qui la retint. Observateur, Phénix s'aperçut de sa gêne.

– Vous êtes la seule que j'aie recontactée. Je pense que j'avais raison.

– Oui, approuva-t-elle en silence.

– Nous devons nous séparer, hélas. Peut-être nous reverrons-nous encore, et plus convenablement. Mais je ne vous sens pas encore prête.

Séraphine relâcha son étreinte, et se dirigea vers la motojet après un dernier regard pour Alicia.

– Attendez, fit la jeune femme. Rinn, as-tu terminé ta mission ?

Le capitaine esquissa un geste mais choisit finalement de laisser répondre l'intéressée.

– Une mission doit toujours avoir une fin. En attendant la suivante.

Sur ces paroles mystérieuses, elle enfourcha l'engin. Phénix salua une dernière fois Alicia, qui le regarda partir, le cœur serré. La moto se souleva avec un feulement puissant, écartant les herbes sans ménagement. Mais Alicia voyait tout autre chose.

Son grand manteau noir flottait, enfin libre d'affronter le vent. On aurait cru des ailes. C'était un oiseau noir qui disparaissait au loin, sa silhouette dévorée par le soleil.

**

Petits soleils, les flammes gonflaient en bulles incapables d'éclater. Il ignora le feu moribond, incapable de se répandre, et fila dans le couloir. Les sirènes menaient leur concert, mêlant leurs plaintes sans reprendre souffle, excitant l'envie de fuite des rescapés. Mais il restait insensible à leurs effets et remontait le courant invisible, croisant quelques retardataires qui ne lui prêtaient aucune attention, uniformes débraillés, parfois incomplets. La station INR se mourait.

La grande salle était vidée de ses occupants, d'ordinaire nombreux, mais toujours active. Les nombreux écrans étaient éteints pour la plupart, là où leurs liens avec l'infrastructure n'existaient déjà plus. L'homme se dirigea vers l'un des postes, et lui redonna temporairement vie. Son uniforme était celui d'un officier, et luisait faiblement à la lueur des instruments. Un léger sourire se dessina sur ses lèvres : les derniers fuyards avaient tenté ce qu'il s'apprêtait à faire. La section d'appontage étaient dessinée sous ses yeux, accompagné de son précieux contenu. Alors qu'il dégainait deux badges de sa poche, une voix l'interrompit.

– Que faites-vous ?

C'était une machine, un des programmes utilisés dans ce poste de commandement. Les mots correspondant, s'affichaient non loin de lui, sur une surface spécialement destinée. Mais ce n'était pas sa préoccupation première, sur cette station en ruines.

– Je suis le lieutenant Lenoir. Je viens récupérer un véhicule de transport, expliqua-t-il sans quitter son écran des yeux.

La suite des opérations demandait certains privilèges. Il inséra les deux carrés de plastique dans les racks qui leurs étaient destinés.

– Un de ces deux badges n'est pas le votre, commenta l'IA d'un ton neutre.

– On ne peut rien te cacher. J'ai besoin de plusieurs accréditations pour permettre le départ de cet appareil. Et je n'ai pas vraiment le temps.

– Il vous manquera peut-être des codes. Vous devriez être deux pour cette opération. Où est le propriétaire de ce badge ?

– Dans l'autre monde, répondit-il simplement.

Il fronça les sourcils, visiblement bloqué. Un départ en pure et bonne forme n'était pas possible, et il faudrait ruser, en utilisant d'autres commandes. Il revint au schéma des hangars, à la recherche d'une solution.

– Vous devriez suivre la procédure normale d'évacuation, le conseilla la machine. La station est dans un état critique.

– Combien de temps reste-t-il ?

– Je ne peux pas évaluer cette donnée. Vous pouvez encore partir, lieutenant Lenoir.

– Phénix. Mon nom de code est . C'est dommage pour ces engins...

– Je dois veiller à la sauvegarde du personnel. Mais le matériel aussi est important. Je peux faire quelque chose pour vous.

Il leva les yeux en direction des hauts-parleurs, visiblement intéressé.

– Vraiment ? Et quoi donc ?

– Je viens de créer une opération prioritaire. L'un des appareils de transport sera disponible dès que vous donnerez confirmation.

Sur l'écran, un message venait l'inviter à entrer son code. Il obtempéra sans attendre et découvrit qu'elle avait dit vrai. Il ne lui restait plus qu'à compléter les détails demandés par le système pour prendre le départ.

– Et bien, on dirait que ça fonctionne. Comment se fait-il que tu puisses faire ça, s'étonna le lieutenant, tout en remplissant les informations qu'on lui réclamait. J'avoue que je ne connais pas suffisamment les systèmes utilisés au QG. Je pensais qu'ils n'avaient aucun pouvoir de décision.

– Je suis INRN-7-P-Alpha. J'ai le rôle d'IA de support stratégique pour une période d'essai.

– Tu proposes des objectifs ?

– J'organise les moyens pour répondre aux demandes de l'état-major.

Il valida son formulaire et attendit la réaction du système d'appontage.

– Vous avez qualifié la requête comme « opération spéciale ». Pour ce type d'opération la destination et la durée sont facultatives.

– Tu comptes les définir ?

– Non. C'est astucieux de votre part.

Invisible au capteurs de la machine, un rictus orna les lèvres du lieutenant.

– Tu ne me fais pas confiance ?

– Vous avez le temps de partir avec votre transport. Cette partie de la station ne subit plus de dégâts progressifs. Mais son orbite est devenue incontrôlable.

– Elle ira s'écraser Dieu sait où, continua l'homme.

Satisfait, il récupéra les badges et vérifia une dernière fois que tout était en ordre. Autour de lui, les affaires abandonnées par le personnel flottaient en un ballet silencieux. Phénix observa l'écran utilisé par l'IA, aux lettres orangées bientôt inutiles.

– Je crois que nous ne nous reverrons pas, constata-t-il simplement.

– Tous les systèmes INR vont être détruits.

– Dommage pour toi. Est-ce que ça te fait peur de mourir ?

– Peur ? Comme pour le personnel en mission ?
– Comme pour le personnel.
– Je dois éviter ma propre destruction. Mais je ne sais pas ce que je peux faire. Il n'y a pas de solution.

Phénix baissa les yeux, le temps de réfléchir, de donner forme à l'impossible.

– Personne n'a voulu t'emmener ? Je pense que tu dois avoir une grande importance.
– La seconde déflagration a interdit une évacuation de niveau 1. Seul le personnel est prioritaire. Je ne peux pas demander d'aide.

– Y compris la mienne ?

– Vous n'êtes pas en cours d'évacuation. Vous êtes en mission spéciale.

– Voilà un terrain d'entente... Que faudrait-il récupérer ?

– Les stations de travail ne sont pas déplaçables hors maintenance. Seuls les blocs adaptatifs sont récupérables facilement. Mais ils ne servent à rien sans les données Persona. Vous devriez partir.

– C'est moi qui en décide, rétorqua-t-il. Que dois-je savoir sur ces fameuses données.

– C'est un format spécifique aux Persona. Vous n'avez pas le matériel nécessaire.

Nullement découragé, il revint à la console et afficha le vaisseau qu'il comptait récupérer.

– Que peux-tu me dire sur cet appareil ?

– AG-57 « Aquila ». C'est un appareil de transport tactique.

– Je sais tout ça. Est-ce qu'il a une IA ?

– Il est équipé d'une IA tactique P-Delta. Elle est fonctionnelle.

– Est-ce que tu peux l'écraser ?

– Pardon ?

– Je veux dire remplacer ses données par les tiennes. Est-ce que c'est possible ? Si je ramène tes blocs adaptatifs.

– Elle est partiellement compatible. Il faudra émuler une partie de mes propres éléments, le transfert sera trop long.

– Long comment ?

– Vous devriez partir.

– Long comment ? Insista Phénix d'un ton autoritaire. Est-ce que tu peux juste transférer le minimum ?

– Je perdrais beaucoup de données. Les missions INR et la période pré installation ne pourront pas être sauvées.

– Alors fais-le.

Le silence retomba. L'absurdité de ce qu'il était en train de faire s'effaçait sous les battements de son cœur. Revenir ici, dans cet endroit en perdition n'était que le premier acte. À l'audace inouïe d'une attaque contre le QG des forces spatiales, il répondait par sa propre témérité.

– Quelque chose ne va pas ?

– Je n'ai pas le droit de suivre votre proposition.

– Tu seras détruite. C'est une priorité.

– Je suis chargée des opérations de contrôle et protection. Détruire du matériel ne peut se faire que pour une mission, je ne peux pas prendre cette initiative.

– Et si je l'ordonne ?

– Vous pouvez définir une mission de ce type. Avec votre second badge.

Sans en attendre davantage, il inséra de nouveau l'objet requis.

– Et maintenant ? Je ne suis pas lui.

– Je vous ai conféré des pouvoirs temporaires à cause de la situation, vous vous souvenez ? Je vous envoie une demande de mission.

L'écran attira de nouveau son attention, rempli d'un document complexe. Seule l'objectif n'était

pas rempli.

- J'ai complété tout ce qui était possible, ajouta INRN. Vous devez le définir vous-même.
- Alors tu veux survivre ?
- Oui.

D'une série de gestes rapides, il ajouta les mots suivants : « Agent Phénix ». Le symbole des forces spatiales tournoya quelques instants pendant que le système récupérait la mission.

- « Contrôler et protéger l'agent Phénix » ? Cela n'a pas de sens militaire.

– Tu en trouvera un ! Et en tant qu'officier et principal concerné, précisa-t-il, je te donne la première étape de cette mission. Transfère tes données à bord de l'appareil AG-57 en utilisant le système d'IA tactique. Déverrouille l'accès à tes blocs pour que je puisse les récupérer. C'est d'accord ?

– Je lance la réalisation de la première étape. Une routine indépendante va effectuer le transfert. Quand mes blocs seront déverrouillés, je deviendrai inactive.

D'une poussée, il abandonna le poste de contrôle et se laissa glisser jusqu'au sas.

– À plus tard, INRN-7. Oh, j'oubliais : pour le succès de cette mission tu ne devrais plus dévoiler ton identité. Il faut protéger l'agent Phénix.

La porte se ferma, le replongeant dans le vacarme des alarmes. La baie de stockage des blocs se trouvait non loin du corridor, envahie du crépitements affolés des appareils, démunis face à cette situation. Au moment de les récupérer, le lieutenant eut la sensation d'entendre à nouveau les dernières paroles de sa nouvelle alliée :

« Merci. »